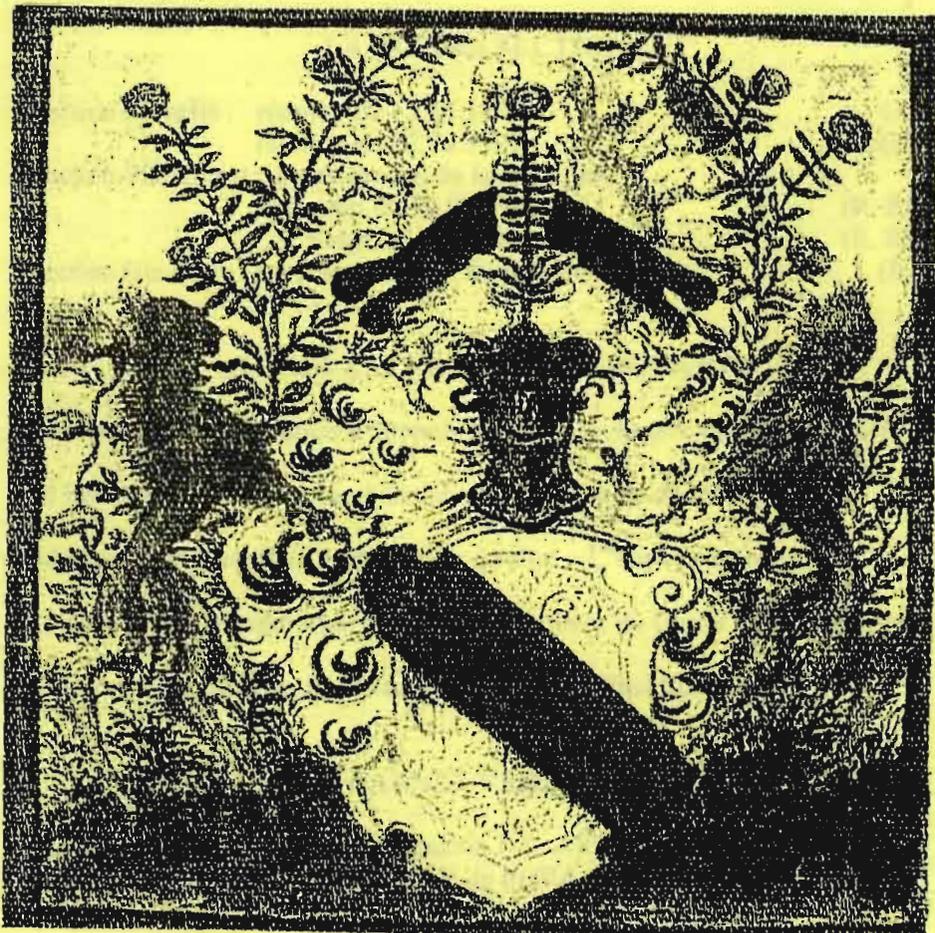


BULLETIN
DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE INDÉPENDANTE ALSACE-LORRAINE

252 + 253 : 3 + 4, 1999

STRASBOURG



« 2000 ANS »
Armoiries de Strasbourg
Document XVII^e siècle

**BULLETIN DE L'AMICALE DES ANCIENS
DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
N° 252 + 253 - 3 et 4, 1999**

SOMMAIRE

CHRONIQUE DE L'AMICALE

1	Vœux pour l'An 2000	(C. MARING)
2	Assemblée générale extraordinaire et Congrès de l'An 2000	(B. METZ)
4	Fiche d'intention de participation	
5	Procès-verbal de l'A.G. du 24 juin 1999	(J.-P. BURGER)
9	Dernier congrès national en Périgord	(R. BERGDOLL)
14	Allocution à la stèle de Martel	(E. HUTTARD)
17	Allocution au monument d'Atur	(R. BERGDOLL)
18	Allocution au Mur des Fusillés à Périgueux	(R. BERGDOLL)
20	Oraison au Mur des Fusillés à Périgueux	(Pasteur F. FRANTZ)
22	Le Haut-Rhin en Périgord	(M. OFFENSTEIN)
24	La Moselle en Périgord	(A. PEIFFER)
28	A la stèle de Breuilh, le 22.06.1999	(R. BERGDOLL)

LA VIE DES SECTIONS

32	Section Moselle : réunion du 12.06.1999	(A. PEIFFER)
33	réunion du 02.10.1999	(A. PEIFFER)
35	Section Sud-Ouest : avant-propos de la rédaction	(B. METZ)
36	réunion du 19.09.1999	(R. BERGDOLL)
39	A Vergt, le 11 novembre 1999	(R. BERGDOLL)
43	Section Bas-Rhin : message de Noël du président	(E. FISCHER)

AUTRES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS

45	26 septembre : célébration à Seppois du 55 ^e anniversaire du GMA-Suisse
46	20 novembre : inauguration à Strasbourg d'une stèle des Malgré-nous
47	24 novembre : première à Strasbourg du film « L'Université résistante »
48	28 novembre : inauguration à Strasbourg du Pont du Grand Rabbin Abraham DEUTSCH
51	15 décembre : dixième anniversaire du décès de Paul MEYER

CARNET VERMEIL

54	Diplôme d'honneur de porte-drapeau à J.-L. ARMBRUSTER
54	Légion d'honneur à Maurice AUDY de l'ORA-Dordogne
55	90 ^{ème} anniversaire de Charles PLEIS

CARNET NOIR

59	Carnet noir	09.08.1999	Richard RIZZO
59		30.08.1999	André SUR
60		06.10.1999	Jean SCHAPIRA
61		10.10.1999	Guillaume THIELEN
64		04.11.1999	Lucie JACQUOT
64		04.11.1999	Julien LIBOLD

COMITÉ CENTRAL

Pdt d'Honneur	METZ Bernard	9 rue Jean Knauth	67000 STRASBOURG	03 88 35 41 48
Pdt National	MARING Camille	19 Grand'rue	57050 Lorry les Metz	03 87 31 18 65
Pdt honoraire	DIENER-ANCEL Antoine	7 rue du Champ du Feu	67200 STRASBOURG	03 88 30 23 94
V.Pdt d'Honneur	PLEIS Charles	50 rue de la Mittelharth	68000 COLMAR	03 89 80 63 54
V.Pdt National	BAURES Jean	35 rue G. Mandel	33000 BORDEAUX	05 56 24 37 63
V.Pdt National	DORNER Marc	4 Cour du Moulin Zorn	67000 STRASBOURG	03 88 35 21 38
Secr. Gal. hon.	SCHMITT Georges	12 rue Pablo Neruda	67540 OSTWALD	03 88 29 79 66
Mbre d'Honn.	BORD André	27 route de Wolfisheim	67810 HOLTZHEIM	
Aumônier	FRANTZ Fernand	16 bld de Strasbourg	31000 TOULOUSE	05 61 63 09 55
Aumônier	WEISS Paul	14 Grand'rue	68470 FELLERING	03 89 82 61 56
Secrétaire Gal	BURGER Jean-Pierre	20a rue de Turckheim	68000 COLMAR	03 89 80 25 20
Trésorier Gal	HOEPPFNER Jean-Louis	4 rue Gerlinde	67200 STRASBOURG	03 88 28 71 29
Trésorier Adj.	PEIFFER Alphonse	2 rue de la Brigade Alsace Lorraine	57170 Château Salins	03 87 05 11 42
Pdt Section SO	HUTTARD Ernest	17 rue Ferdinand Buisson	87000 LIMOGES	05 55 33 59 79
Pdt Section BR	FISCHER Edmond	23 boulevard de la Marne	67000 STRASBOURG	03 88 60 47 88
Pdt Section HR	CLAUS Jean	8 rue de la Forêt	68530 BUHL	03 89 76 27 85
Pdt Section P	ESCHBACH Jean	27 rue de l'Abreuvoir	92100 BOULOGNE	01 47 12 91 18
Pdt Section S	TESSIER Georges	7 avenue de Novel	74000 ANNECY	04 50 57 07 92
Pdt Section M	MARING Camille			
Membre SO	SERET-MANGOLD J.Paul	18 rue Taillefer	24000 PERIGUEUX	05 53 08 10 30
Membre SO	COLINET Emile	Les Chenevières	24190 Neuvic S' L'Isle	05 53 81 53 02
Membre BR	GERHARDS Godefroy	55 avenue des Vosges	67000 STRASBOURG	03 88 52 11 42
Membre HR	OFFENSTEIN Marc	9 rue de l'Hôpital	68210 DANNEMARIE	03 89 07 26 95
Membre HR	MARTIN René	65 rue de Didenheim	68200 MULHOUSE	03 89 42 65 40
Membre S	DEPERRAZ Maurice	1bis rue Adrien Ligue	74100 ANNEMASSE	04 50 38 39 94
Membre M	GOSSOT Lucien	10 rue Henri Maret	57000 METZ	03 87 66 96 86

VŒUX POUR L'AN 2000

Si l'an 2000 pouvait amener sagesse et humilité pour tous les dirigeants et responsables de la planète,

Si l'an 2000 pouvait n'être que paix et justice sur notre terre,

Si simplement tous les hommes pouvaient s'entendre, se respecter et tendre la main aux plus démunis, à tous ceux qui souffrent par la faute des conflits qui ne cessent d'éclater dans chaque partie du monde à cause d'autres hommes.

On peut toujours espérer et rêver d'un monde meilleur, pour l'avenir de nos enfants et petits-enfants, même si chaque année ce rêve est déçu.

Ce n'est une nouvelle fois qu'un vœu pieux mais que nous tous, les anciens, formulons de tout notre cœur.

*A toutes les Brigadières et tous les Brigadiers et à leurs proches
une bonne et heureuse année 2000.*

*Camille MARING
Président national de l'Amicale*



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE ET CONGRÈS DE L'AN 2000 Informations préliminaires

Anticipant sur la convocation officielle à l'Assemblée générale extraordinaire et sur la publication du programme définitif du Congrès qui paraîtront dans le n° 254 + 255 : 1 + 2, 2000, mi-juin prochain, il y a lieu de donner à tous les membres de l'Amicale et à ceux de leurs amis qui voudront se joindre à eux pour ces manifestations, un certain nombre d'informations préliminaires leur permettant de s'y préparer. Les formulaires d'inscription définitifs pour les isolés seront inclus dans le n° du bulletin à paraître mi-juin, ce qui devrait permettre à chacun de mieux connaître ses possibilités de se déplacer en septembre.

C'est au vendredi 15 et samedi 16 septembre 2000 que les impératifs du calendrier européen de Strasbourg ont fait fixer ce Congrès qu'il était souhaité tenir avant la fin du siècle et aussi avant celle de l'été.

L'Assemblée générale extraordinaire devra se prononcer sur les projets de résolution à présenter par le Comité central de l'Amicale en vue de la dissolution de celle-ci et de la dévolution de son patrimoine, matériel aussi bien qu'immatériel.

Il s'agira là d'une étape grave de la vie de notre Amicale et qui donc mérite une certaine solennité. La section du Bas-Rhin, organisatrice du Congrès, a pensé y contribuer en faisant se tenir la partie privée du Congrès au bord du Rhin, à 100 mètres du Pont de Kehl, dans les locaux de l'hôtel Mercure.

La partie officielle du Congrès aura lieu dans la matinée du vendredi 15 septembre dans le centre historique de Strasbourg (cathédrale, monument aux morts, hôtel de ville). L'après-midi comportera l'assemblée générale extraordinaire, la projection d'un film documentaire intitulé « La Brigade Alsace-Lorraine » et un hommage aux fusillés strasbourgeois du 15 juillet 1943 dont la stèle commémorative est proche du Pont du Rhin. La journée du 15 s'achèvera par un Banquet des Adieux qui marquera la fin du Congrès proprement dit, la journée du lendemain ne faisant l'objet que d'un programme facultatif encore modifiable selon les desiderata exprimés.

Le film documentaire d'une durée de 52 minutes ayant pour thème l'histoire et la mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine sera produit dans le cadre d'une Convention de partenariat entre l'Amicale et une société strasbourgeoise de production audio-visuelle associée à la presse quotidienne régionale (*L'Alsace* et

Les Dernières Nouvelles d'Alsace). Sa production et son exploitation viseront d'une part le grand public par l'intermédiaire des chaînes de télévision, d'autre part, les adolescents par sa mise à la disposition des établissements scolaires de toute la France et en particulier de ceux des départements les plus directement concernés Bas-Rhin, Haut-Rhin, Moselle, Dordogne, Gers, Savoies, Vosges.

Programme provisoire

Vendredi 15 septembre 2000

- Matin (au centre ville)

- 9.30 Débarquement des cars place d'Austerlitz, transfert à la cathédrale
- 10.00 Crypte de la Cathédrale : office œcuménique
- 12.00 Dépôt de gerbes au Monument aux Morts
- 12.45 Réception à l'Hôtel de Ville de Strasbourg
- 13.45 Transfert à l'Hôtel Mercure du Pont du Rhin

- Après-midi (à l'Hôtel Mercure)

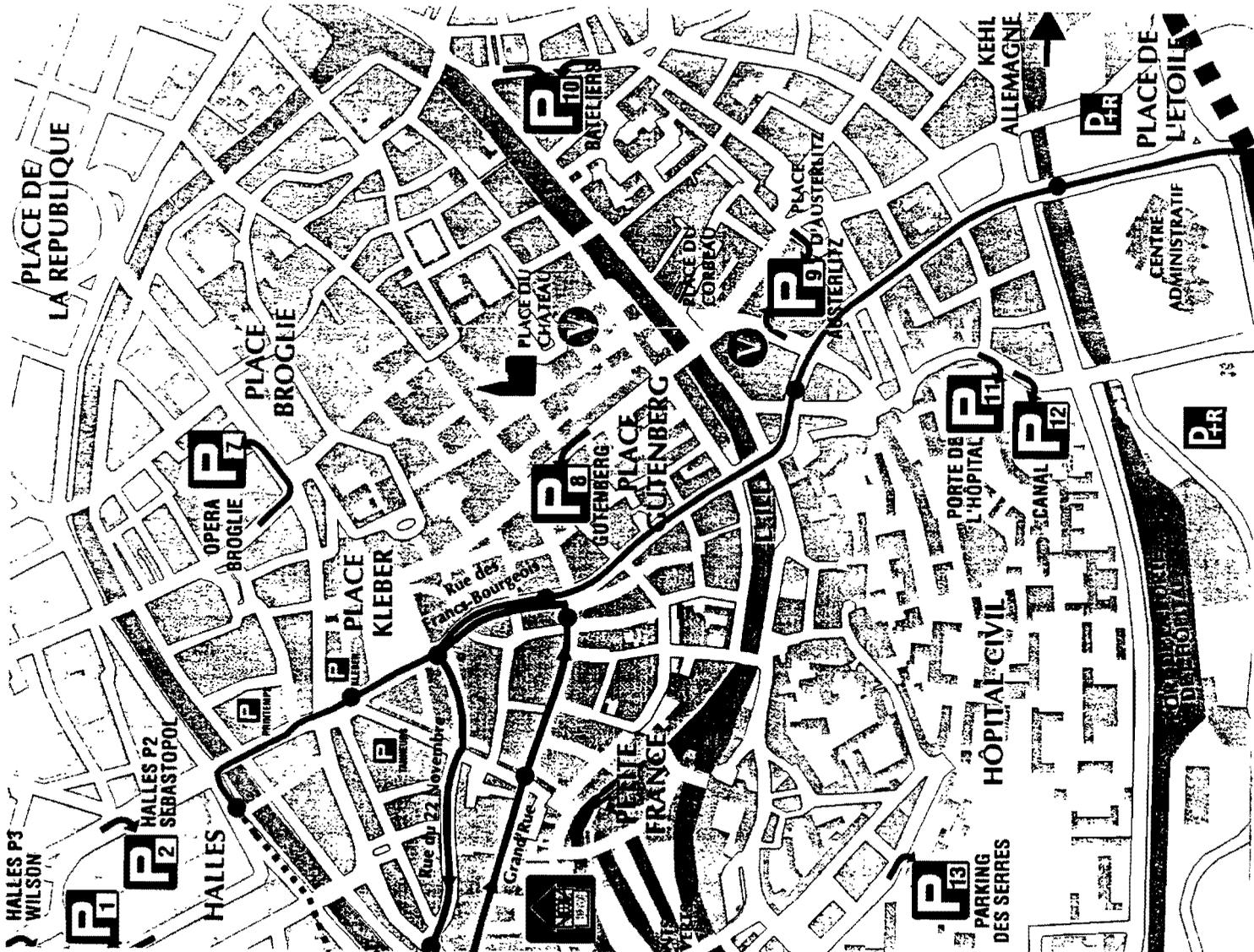
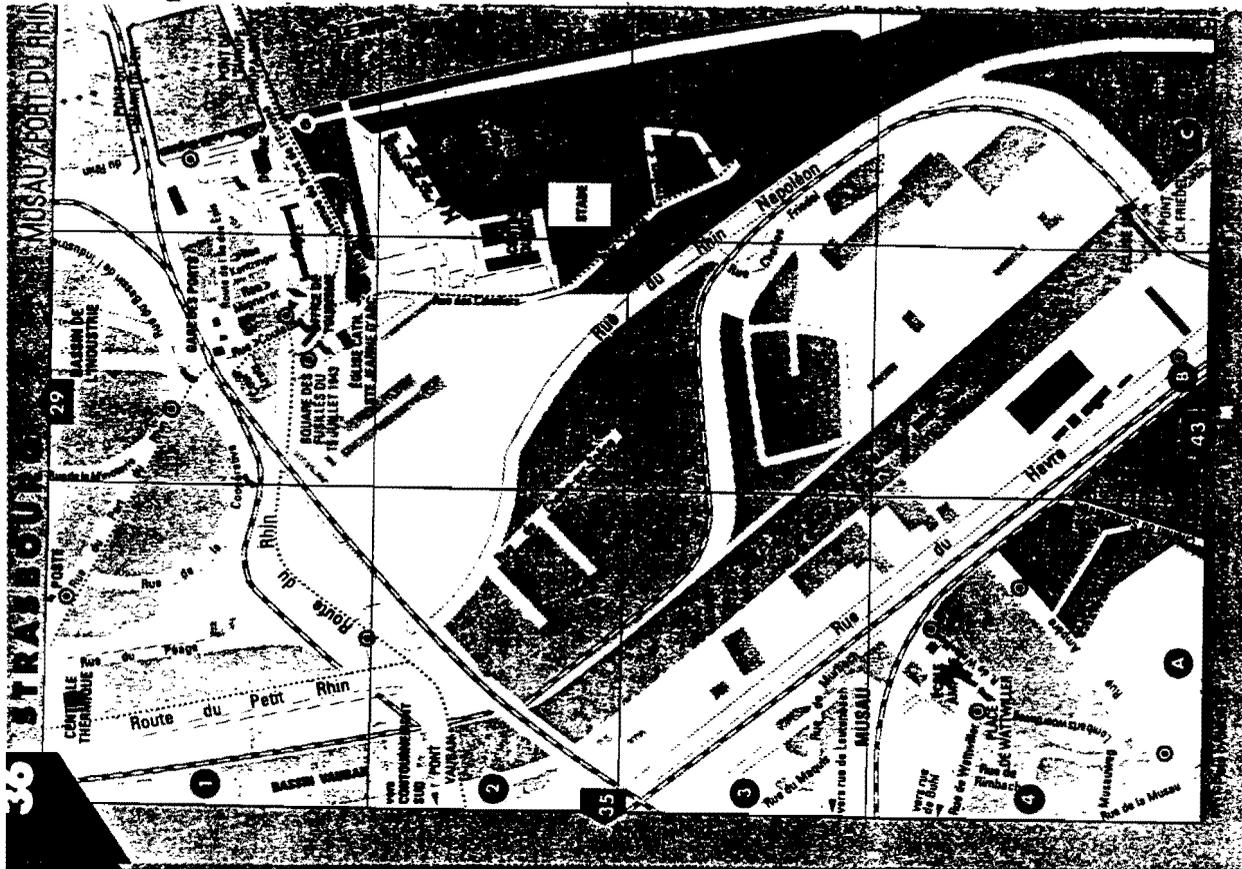
- 14.15 En-cas léger servi pour tous les inscrits
- 15.30 Assemblée générale extraordinaire
- 16.45 Avant-première du film documentaire sur la Brigade en présence des personnalités concernées
- 19.00 Dépôt de gerbes à la stèle des fusillés du 15.07.1943
- 20.00 Banquet des Adieux
- 22.30 Dislocation

Samedi 16 septembre 2000 : programme facultatif, modifiable

- 10.45 Embarcadère du Palais des Rohan : visite de la ville en bateau (des Ponts couverts au Palais de l'Europe)
- 12.45 Déjeuner au restaurant de l'Ancienne Douane

Les organisateurs du Congrès seraient reconnaissants à tous ceux qui prévoient de participer au Congrès de l'An 2000 de bien vouloir leur faire parvenir la FICHE D'INTENTION DE PARTICIPATION ci-après, étant entendu qu'ils trouveront un bulletin d'inscription définitif dans le n° du Bulletin à paraître mi-juin 2000. En faisant connaître vos intentions dès maintenant, vous assurerez le bon déroulement du Congrès.

Dans cette attente, bon début d'année !



PROCES - VERBAL

DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE LE 24 JUIN 1999
AU CENTRE DES CONGRES A PERIGUEUX

- 0 -

Du Comité Central (24) sont présents (14) :

B.METZ, C.MARING,
J.BAURES, J.P.BURGER, J.CLAUS, E.COLINET, M.DEPERRAZ, M.DORNER, E.FISCHER,
F.FRANTZ, L.GOSSOT, J.L.HOEFFNER, E.HUTTARD, J.P.SERET-MANGOLD.

A 16h40 le Président d'Honneur B.METZ invite le Président C.MARING à ouvrir notre 54 ème et avant-dernière Assemblée générale.

C.MARING souhaite une cordiale bienvenue à tous les membres présents et leur famille, venus à l'invitation de nos camarades du Sud-Ouest.
Il présente les excuses des absents, souvent empêchés par des problèmes de santé, voire de mobilité.

L'assemblée est priée à une minute de silence en hommage à nos disparus depuis le dernier Congrès.

Il est aussitôt passé à l'ordre du jour :

1 . APPROBATION DU P.V. DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 8 MAI 1998 A FRANCHEVELLE

Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité.

2 . RAPPORT MORAL DU PRESIDENT POUR L'ANNEE 1998

D'entrée C.MARING évoque la mémoire de notre Président Gustave HOUVER qui a tant oeuvré et souhaitait tant participer à ce dernier congrès en Dordogne. De nombreux camarades ont assistés à ses obsèques à Thionville.

Son épouse transmet à tous un affectueux message.

Nous ont également quittés, François S'IEPHAN notre dévoué Trésorier et Albert MAZIERE, le fidèle porte-drapeau de la section du Sud-Ouest.

Le Président remercie chaleureusement les camarades du Haut-Rhin pour l'excellent Congrès de l'an passé à Froideconche - Francheville. Il félicite la section du Sud-Ouest pour son accueil aujourd'hui et les remercie pour la qualité du repas qui vient de se terminer.

Les autres activités de l'Amicale ont été évoquées dans le bulletin.

3 . RAPPORT FINANCIER AU 31 DECEMBRE 1998.

Le nouveau Trésorier général, J.L.HOEFFNER, nous présente comme suit la situation au 31 décembre 1998 :

3a. Compte du C.C.	solde créditeur au 31.12.1997	6 132,03
	entrées en 1998	<u>3 717,74</u>
		9 849,77
	débours en 1998	<u>2 365,15</u>
	solde créditeur au 31.12.1998	F 7 484,62

.../2

3b .Compte " Bulletin "	solde créditeur au 31.12.1997		1 073,84
	recettes abonnement		19 970,00
			<u>21 043,84</u>
	frais de publication en 1998		<u>11 115,81</u>
	solde créditeur au 31.12.1998	F	9 928,03
3c . Compte " Stèle "	valeur des titres au 31.12.1997	F	28 031,10
	" " " 31.12.1998	F	29 514,60
	soir un rendement de 5,29 %		

Le Président remercie J.L.Hoepffner pour ces précisions.

4 . COMPTE-RENDU DES REVISEURS AUX COMPTES

A.PEIFFER, assisté de J.J.ZUNDEL, assure de l'exactitude de ces chiffres et demande au Président d'inviter l'assemblée à prononcer le quitus, ce qui est fait à l'unanimité.

5 . NOMINATION DE REVISEURS AUX COMPTES

A.PEIFFER et M.VALDAN ont été désignés en A.G. du 30 juin 1997 pour la vérification des comptes 1998, 1999 et 2000.

A.PEIFFER devant rejoindre le comité central c'est J.J.ZUNDEL, volontaire, qui est désigné à sa place pour la vérification des comptes des années 1999 et 2000.

6 . RENOUVELLEMENT PARTIEL DU COMITE CENTRAL

Le tiers sortant (GOSSOT, DEPERRAZ, MARTIN) est réélu à l'unanimité.

Les candidatures de A.PEIFFER et M.OFFENSTEIN sont proposées en remplacement de G.HOUVER et F.STEPHAN. Ils sont élus à l'unanimité.

7 . LE BULLETIN

C.MARING rappelle combien notre bulletin est attendu par nos camarades, surtout par ceux ne pouvant participer à nos rencontres, pour qui il représente un réel lien amical. (applaudissements)

B.METZ rappelle son souhait de recevoir des articles, nouvelles et évocations de souvenirs pour meubler ces trois derniers numéros.

Il remercie chaleureusement R.BERGDOLL pour les articles qu'il propose régulièrement et qui souvent, sont d'une très grande actualité.

Le bulletin va donc paraître tant que durera l'Amicale, malgré son coût élevé.

Si les textes devaient effectivement abonder, on pourrait réduire les caractères et par là, diminuer le nombre de pages et éviter un surcroît d'affranchissement.

8 . PROJETS DES SECTIONS POUR 1999

Bas-Rhin: E.FISCHER confirme que l'A.G. se tenant à Strasbourg en 2000, l'activité de la section se trouvera axée principalement sur sa préparation. Cela n'empêchera pas de recevoir la section du HR pour la sortie " ALSACE ", de même qu'il y aura en novembre le traditionnel office oecuménique en la Cathédrale de Strasbourg.

Concernant les préparatifs du Congrès de la dissolution, je cite E.FISCHER :
 " La section du Bas-Rhin aura la lourde charge d'assurer la dissolution de
 " l'Amicale. Est-ce que le vin d'Alsace conviendra comme solvant ? Nous avons
 " également pris sur nous cette autre lourde charge de rassembler tous les
 " éléments de la Mémoire de la Brigade afin d'aboutir au " Testament ".
 " Le camarade DORNER et votre serviteur, entre autres, s'y emploient; à cette
 " occasion il faut parler du travail accompli par le camarade CLAUS avec la
 " liste de tous ceux, qui à un moment ou à un autre ont fait partie de la
 " Brigade. Donc, au cours de l'année 2000, nous rassemblerons tous les

" éléments glanés, photos et documents, pour les mettre en forme et les déposer dans les lieux d'archive qui conviennent afin que les historiens aient du grain à moudre à notre propos.

" Il y aura dans ce " Testament " la cassette vidéo de tous les interviews qui ont été faits auprès de certains membres éminents de la Brigade. Il y a encore des longueurs à couper, mais il y a des passages passionnants. Pour fixer la date du congrès et réserver utilement les chambres nécessaires, il nous faut nous situer en dehors des sessions du Parlement Européen, ainsi que de la Foire européenne; dès que nous connaissons les calendriers des sessions parlementaires la date sera communiquée à vos présidents.

" Pour le Congrès nous espérons mener à bien:

" 1)- la diffusion sur les chaînes publiques et Arte d'un film de 52 minutes sur la Brigade. Nous sommes en pourparlers avec un producteur. André BORD tient beaucoup à ce film et nous aide considérablement.

" 2)- une petite expo qui présente la brigade comme le résultat de l'esprit de résistance des Mosellans et Alsaciens déracinés.

" 3)- un bouquin ou une brochure ou entre les deux; sera-ce le guide de l'expo? Où relater les faits et gestes de la BAL qui ne sont pas connus des historiens. Nous y ajouterons une ou plusieurs biographies, en particulier, celle de BOCKEL, l'abbé ou le Monsignor?? A voir...

" Nous espérons que l'équipe qui s'est chargée de tout ce travail arrivera vivante au but. Mais il faudra que Madame HUTTARD vienne nous apporter son concours, car nous ne sommes pas des spécialistes en gastronomie. Il nous faudra, en effet, une solide commission de la bouffe pour ne pas nous égarer dans un champ d'asperges ... (E.F.)

Haut-Rhin: J.CLAUS rappelle le Congrès du 8 mai (1998) à FRANCHEVELLE et l'Assemblée générale de la section du 28 avril 1999. La section a répondu le 8 mai à la traditionnelle invitation de la commune de FROIDECONCHE. Elle est présente au présent Congrès et participera à la sortie " ALSACE ". Une réunion est prévue en fin d'année.

Les membres de la section sont informés que chacun sera doté, avant la dissolution, de la réglementaire plaque en bronze aux armes de la Brigade ...

Moselle: A la rentrée C.MARING va convier la section pour un compte - rendu de la présente A.G.

Paris: C.MARING transmet l'amical salut de J.ESCHBACH et de son équipe (10) qui aurait retrouvé la forme et se rencontre plus souvent.

Savoie: Le Président salue le couple DEPERRAZ et les remercie pour leur régulière présence. B.METZ souligne que ses six membres payent régulièrement leurs cotisations.

Sud - Ouest: C.MARING tient à remercier la section pour la parfaite organisation de notre rencontre. Le Président HUTTARD invite à de chaleureux applaudissements à J.P.SERET-MANGOLD auquel revient tout le mérite. La réunion d'automne de la section est prévue fin septembre/début octobre.

9 . ASSEMBLEE GENERALE DE 2000

Comme annoncé par E.FISCHER elle se tiendra à STRASBOURG en septembre. La date précise sera communiquée dès que possible.

10 . LE DEVENIR DE L'AMICALE

Le choix étant fait de dissoudre notre Amicale pour l'an 2000, cette décision sera enterinée lors de notre CINQUANTE-CINQUIEME Assemblée Générale, en septembre à STRASBOURG où elle a été créée, le 14 octobre 1945. Il s'agira d'une dissolution administrative, les Anciens pouvant toujours organiser des rencontres amicales, locales ou entre sections.

11 . DIVERS

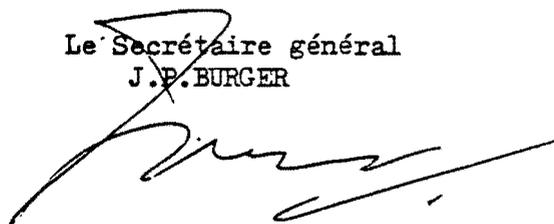
Aucune question n'est posée.

Plus personne ne demandant la parole, le Président déclare levée la séance à 17h25, souhaitant à tous les participants une plaisante continuation du programme.

Le Président National
C. MARING



Le Secrétaire général
J. P. BURGER



DERNIER CONGRÈS NATIONAL EN PÉRIGORD

24-26 juin 1999

Nonobstant la douce mélancolie de toute fin des choses aimées, les très cordiales retrouvailles, dans une ambiance toujours fraternelle, un soleil des plus généreux, souverain absolu d'un ciel sans nuage, sauf pour la journée des adieux, ont fait que cet ultime Congrès « Sud-Ouest » a joui d'une réussite bien méritée. Et c'est bien ainsi, d'avoir pu fournir aux participants que l'on ne reverra peut-être plus ici, une dernière image profondément « imprégnante » de ce Périgord si attachant.

Ne m'en veuillez point de ce préambule un peu « dithyrambique », j'ai toujours conservé le respect de tous les terroirs de notre pays de France, mais mon affection s'est reportée, depuis longtemps maintenant, sur l'un de ses plus beaux fleurons, qui fut terre de profond accueil pour nombre d'entre nous, le département de la Dordogne et qui devint à ce titre, il y a plus de cinquante ans déjà, celui de la *Rivière ESPÉRANCE*.

Le Congrès débute sur la petite aire de Martel où nous sommes une poignée de matinaux. fortement en avance sur un horaire remanié. Voilà le gros de la troupe qui arrive en chenille processionnaire, à la suite de quelques véhicules qui ont embarqué les handicapés les plus marquants ; le car mosellan n'a pas convoyé ses occupants jusque dans les terres de Martel. Il paraît que les bris de verre d'il y a trois ans. n'ont pas emballé le moteur au point de tenter cette fois-ci une nouvelle aventure bûcheronne.

Il faut évidemment dix bonnes minutes laissées aux présentations, aux salutations, aux embrassades. avant que le fidèle Michel GENESTE en appelle à sa trompette pour un garde-à-vous qui fige tout le monde sur place, face à la stèle.

Puis se développe le rituel propre à toutes les cérémonies de ces devoirs de mémoire. Les grandes gerbes sont déposées par Ernest HUTTARD, président de la section organisatrice et Marc BOISSAVY, maire de Marsaneix, accompagnés par Lucien GOSSOT, vice-président de la section « M » et notre trésorier, Jean-Paul SERET-MANGOLD. Après la minute de recueillement sur laquelle se greffe la sonnerie aux Morts, ce dernier ajoute le brin d'émotion en égrenant les noms des victimes que l'écho répercute invariablement par la formule « Mort pour la France » réservée à ceux qui ont succombé en se battant pour elle. Suit l'allocution d'Ernest HUTTARD que l'on trouvera à la suite du présente compte rendu.

Sur la place du Souvenir, à Atur, nous ont rejoints Tony DIENER-ANCEL, président honoraire de notre association et ancien chef de l'O.R.A., dans ce coin du Périgord ainsi que le premier adjoint, représentant le Maire, Alain COURNIL, empêché. Même cérémonial qu'à Marsaneix, les gerbes étant déposées cette fois par les présidents des deux sections alsaciennes, Edmond FISCHER et Jean CLAUS ainsi que par l'adjoint au Maire précité, accompagné de M. DESGARDIN, président des A.C. d'Atur et Notre-Dame-de-Sanilhac.

Le discours lu par Ernest HUTTARD récapitule les événements de la journée mariale du 15 août 1944 qui, dans un combat très inégal, coûtèrent la vie à six des nôtres, puis revient au Congrès de 1987, alors que Gustave HOVER remit au maire M. COURNIL, l'emblème étoilé de la communauté européenne, aux accents de la IXe symphonie de Beethoven. Pour se mettre à l'unisson avant la Marseillaise terminale, la trompette de Michel GENESTE interprète justement le fragment de cette symphonie aux temps futurs qui fait office d'hymne de la C.E.E.

Devant le cénotaphe, à Périgueux, nous attend déjà un parterre de camarades de combat. Avec mes excuses pour d'éventuels oublis, je cite : Roger RANOUX, président départemental de l'A.N.A.C.R., Maurice LABORDERIE, président départemental des Médaillés de la Résistance, René RAYEZ, président de l'Amicale des anciens de la 2^e D.B., Pierre HEBERT, président des anciens du groupe ROLAND. La plupart d'entre eux se joindront à notre groupe pour la suite de la journée.

Dès que les autorités se voient au complet, le protocole glisse un soupçon de raideur dans la convivialité présente. Le « garde-à-vous » du représentant militaire, à qui incombent les commandements, incite Michel GENESTE à emboucher derechef sa trompette avant le dépôt de gerbes effectué par M. SAUT, secrétaire général de la Préfecture, représentant M. le Préfet, excusé. Me Philippe CORNET, adjoint de la Ville de Périgueux, représentant le sénateur-maire Xavier DARCOS, excusé, le major BOURLOUTRAN, représentant le colonel GAY, délégué militaire départemental et Jean-Marie SCHMITTLIN, directeur départemental de l'O.N.A.C.

Une certaine précipitation fait que nos trois présidents nationaux, Tony DIENER, Bernard METZ et Camille MARING, quoique pressentis, n'ont pu représenter l'Amicale pour cet hommage particulier.

Bien entendu, la fidèle trompette redonne le récital approprié et maintient l'assistance au garde-à-vous par les notes épiques de la sonnerie aux Morts, l'émouvant Chant des Partisans et l'incontournable Marseillaise.

Après toutes ces heures consacrées au souvenir des morts, la réalité nous appelle au Centre des Congrès. Tréteaux et bancs y sont en place pour la photo du jour, la toile de fond étant constituée par la cathédrale Saint-Front, échantillon unique en

France, fière de son clocher qui domine de très haut ses cinq coupoles et le peuple de ses clochetons. Sous le soleil qui darde à plomb des rayons très généreux, nous essayons de garder une dignité que les facéties de *vieillissants éternellement gamins* n'ont aucun mal à perturber.

Nous revoilà sur terre ferme, sans luxation ni foulure, pour la seconde étape, dans le hall de réception où Me CORNET, très éloquemment – même sans effets de manches, il reste avocat dans l'âme comme dans le flux de ses paroles – exprime, avec les regrets du sénateur-maire de n'avoir pu nous accueillir en personne, sa satisfaction de le faire à sa place. Il parle des liens vivaces, tissés entre Périgord et Alsace-Lorraine, depuis la seconde guerre mondiale évoque aussi quelques projets, quant à l'embellissement de la capitale périgourdine.

Le président national, Camille MARING, le remercie pour l'hospitalité qui nous est réservée ; il évoque longuement la disparition de Gustave HOUVER et le vide engendré par celle-ci ; il s'attarde évidemment sur les liens unissant à l'intérieur de l'Amicale, les Alsaciens-Lorrains et les autochtones des régions qui les ont accueillis et soutenus durant l'exode, fortement unis dans un même combat.

Bernard METZ ajoute aux remerciements de Camille MARING l'évocation des liens noués par ses parents à Lanouailles, Savignac-les-Eglises et Creysse-Mouleydier de 1939 à 1945, sans oublier Périgueux où les avaient accueillis des cousins éloignés. mari Périgourdin, épouse descendante d'Alsaciens ayant opté pour la France en 1871, couple préfigurant les « ententes cordiales » conclues par tant de combattants de la B.A.L.

Le vin d'honneur, offert par la municipalité de Périgueux, vient à propos pour les « dalles en pente » de ceux de la Brigade, depuis des heures vouées à l'expectative.

Que dire du déjeuner servi dans la grande salle où nous sommes environ 125 adeptes de bonne gastronomie à nous y installer ? En Périgord, « royaume de gueule », on rencontre peu de mécontents et je n'ai point connu, cette fois encore, de personnes ayant boudé les « nourritures » et les vins servis. Donc, nous exprimons toute notre satisfaction pour ses préparations culinaires à Joël ROBERT, traiteur verinois, de plus en plus connu et apprécié.

La dernière séquence de la journée nous amène au Mur des Fusillés. Notre groupe a singulièrement fondu. La fatigue ? Le cumul des manifestations ? La chaleur ? Pourtant les 45 victimes qui y expient uniquement des « crimes » de non-conformisme avec les théories racistes et répressives d'un occupant intolérant, méritent que l'on s'attarde parfois devant ce cénotaphe, pour quelques instants de méditation ou de prière.

A la suite d'une dernière mise au garde-à-vous, une gerbe est déposée par Ernest HUTTARD et Jean-Paul SERET-MANGOLD, ce dernier particulièrement concerné, puisque le nom de son père, fusillé ici-même, le 12 août 1944, figure parmi les autres, sur le monument.

L'allocution, dite par notre serviteur soussigné, explique la raison de cette hécatombe d'exécution et stigmatise l'obéissance rigide, inconditionnelle et sans restriction des robots nazis, celle qui fusilla des milliers de Résistants et de Juifs, celle qui pendit des dizaines et des dizaines d'otages à Tulle ou Mussidan, celle qui fit flamber et cramer aussi des centaines de femmes et d'enfants dans l'église d'Ouradour-sur-Glane !

Le « Gott mit uns » que les tueurs portaient en devise sur leur ceinturon sert de transition pour la prière œcuménique, sobre et fervente, que notre ami, le pasteur FRANTZ dit à l'intention de tous ceux qui souffrirent et périrent dans ces conditions inhumaines.

Michel GENESTE qui avait donné énormément de sa personne au cours de la matinée et du repas, termine par le pathétique « Chant des Marais » et une dernière Marseillaise. La chaleur et les lèvres trop enflées font que cette dernière ne connaît plus le mordant de ses autres prestations. Merci à lui d'avoir su mener à bien ce travail herculéen d'un genre un peu plus raffiné.

Le rideau est tiré sur une journée durant laquelle le souvenir de Gustave HOVER qui n'était plus là pour essuyer sa petite larme, à l'écoute de la mélodie de son ami du camp de Hamburg-Neuengamme, Rudi GOGUEL, reste néanmoins continuellement ancré dans nos pensées.

N'ayant pu participer aux deux journées suivantes, nettement moins contraignantes que celle du Congrès proprement dit, je serai plus sommaire dans leur relation.

Le 25 juin, un temps splendide accompagna les excursionnistes tout le long de la journée. Ce faisant, ils purent apprécier, dès 10 heures du matin, sous conduite d'un guide expérimenté, la vieille ville, à Bergerac, nichée principalement dans le quadrilatère constitué par les rues Saint-Esprit, de la Résistance et Neuve d'Argenson, la face sud étant définie par la rivière Dordogne plus fréquentée maintenant par les skiffs, les « quatre sans barreur » ou les « huit » du Cercle Nautique que par les gabares d'antan.

Elle est agréable à visiter, ne jouit peut-être pas de la même renommée que Périgueux ou Sarlat, présente néanmoins des places bien agréables, la vieille église Saint-Jacques et ses tableaux de maîtres et quelques édifices Renaissance de belle tenue. La Maison des Vins en fait partie où les amicalistes durent « sacrifier » à la dégustation d'un Rosette souple et bien fruité ou d'un

Monbazillac onctueux et plus parfumé. Je ne connais point le volume des acquisitions, mais il est quasiment certain que l'autobus repartit en surcharge. Evidemment Bergerac possède quelques autres trésors, et, à visage découvert, des artères bien fleuries damant le pion au chef-lieu. Une seule verrue ternit son sourire, la poudrerie, qui fut l'une des plus importantes de France mais qui croule et rouille de plus en plus, au fur et à mesure des licenciements.

Le repas était prévu à cinq ou six lieues de là, à Lanquais, dans un paysage typiquement périgourdin. En préambule, l'apéritif fut servi dans la verdure, devant le château : une aile, château-fort de défense, l'autre, corps de logis de style Renaissance, une demeure seigneuriale qui a conservé en grande partie son mobilier d'origine. Peut-être les brigadières ont-elles pu glisser leurs pas dans ceux de la très belle Ysabeau de la Tour, la propriétaire d'il y a plus de 450 ans maintenant et la gent masculine dans ceux de son illustre et royal protecteur, Henri II, le roi de France.

Le menu fut de choix, pourtant s'y glisse un bémol, quelques bouteilles prêchant « l'éventé », ce que rapporta Popaul SERET au régisseur qui, paraît-il, s'en ouvrit à l'un de ses commensaux avec le propos suivant : « Le colonel SERET-MANGOLD n'était pas trop content ». Et voilà comment on monte en grade, lorsque le vin perd ses degrés.

Le lendemain, 26 juin, la pluie, plus matinale déjà que nos promeneurs, s'était mise à l'unisson de la tristesse des séparations. C'est pourquoi, ils n'entrevoient que fugitivement la statue de l'homme de Cro-magnon, imperturbable sous l'averse, au passage des Eyzies, et les castels éparpillés dans la campagne jusqu'à Sarlat.

Pour ne pas trop gâter les dernières heures, l'importun arrosage cessa en ne laissant qu'un ciel de traîne, comme s'expriment nos reporters d'une météo pas toujours juste, ce qui permit une visite plus détaillée de Sarlat, l'attachante capitale du Périgord Noir, celle qui vit naître, entre autres célébrités, La Boétie, brillant magistrat et écrivain, l'alter ego d'un autre grand périgourdin, Michel de Montaigne, avec qui il était d'ailleurs lié de très forte amitié.

Le quartier ancien est remarquable avec l'ensemble formé par l'église romane Saint-Sacerdoce, l'ancien évêché et la maison La Boétie, tous les hôtels Renaissance aux arcatures caractéristiques que l'on découvre au hasard des placettes ou des rues tortueuses et étroites, souvent avec passage sous voûte.

Il était difficile de s'arracher de ces vieilles pierres, mais le déjeuner se tenait à Beynac, à l'Hôtel-restaurant Malleville, déjà connu par certains. L'atmosphère y était bien « Brigade » avec des tonalités poussant dans l'aigu, d'autant plus que quelques anciens Résistants du coin étaient venus saluer leurs camarades de

combat en goguette et que deux cars de visiteurs avaient accaparé également, partie de la salle à manger.

L'estomac bien calé, qui eut encore le courage de grimper vers le « nid d'aigle », cette place forte de Beynac, au Moyen Age, l'une des quatre baronnies du Périgord, avec Mareuil, Bourdeilles et Biron ? Le site, face à la fascinante rivière Dordogne, dans son cadre de collines couronnées de castels est vraiment de toute beauté.

Mais glissons les feuillets de ces journées de Congrès dans le recueil aux souvenirs, dans l'espoir que nulle déception ne soit venue ternir une organisation à laquelle s'est essentiellement sacrifié Jean-Paul SERET-MANGOLD. Car ce genre d'examen de passage – et j'en ai fait l'expérience – ne va pas toujours sans objurgation ou condamnation.

C'est pourquoi, je souhaite de tout cœur à Edmond FISCHER que pour ce mémorable Congrès de l'an 2000, il ne bute point sur un casse-dents fortuit, afin que tous les participants, sans exception, puissent sortir le goupillon de la satisfaction et l'asperger de méritoires louanges.

Raymond BERGDOLL

<p style="text-align: center;">A LA STÈLE DE MARTEL : 24 JUIN 1999 ALLOCUTION D'ERNEST HUTTARD</p>

M. le Directeur Départemental de l'Office des A.C.V.G.,
M. le Conseiller Général ou son Représentant,
MM. les Maires ou leurs Représentants,
MM le Président National, les Présidents d'honneur et honoraire,
Mesdames, Messieurs.
Chers Camarades et Brigadières de l'Amicale,

J'ai grand plaisir à saluer et à remercier tous les officiels présents. M. SCHMITTLIN, pour sa bienveillante participation M. AUZOU. Conseiller Général du Canton ou son représentant, MM. les Maires ou leurs représentants, avec un clin d'œil particulier à M. BOISSAVY, premier magistrat de Marsaneix, notre fidèle commensal de très longues décennies déjà et à M. PASSARD, maire

de Froideconche, en Haute-Saône, l'un des organisateurs du Congrès National de l'année écoulée, notre hôte avec son épouse, nos camarades Bernard METZ, Président d'honneur et Tony DIENER-ANCEL, président honoraire, puis notre camarade Camille MARING, Président de la section « Moselle » et qui vient d'accepter, nouveau Président National, la succession du regretté Gustave HOUVER.

Je sais que Camille MARING ne prendra point ombrage de mes paroles si j'affirme que c'est avec un fort serrement de cœur que nous déplorons que le promoteur du dernier Congrès en Périgord ne soit point parmi nous, en cette journée.

Je n'oublierai point de dire également combien je suis gré à mes camarades de l'hexagone, tous septuagénaires ou octogénaires ainsi qu'à toutes les fidèles brigadières d'être venus nombreux et nombreuses pour témoigner leur attachement à l'Amicale et à ses disparus.

Un grand merci également à ceux et celles qui, les dernières années, ont pris rang dans nos congrès et dans nos commémorations, par amitié ou pour raviver certaines valeurs qui disparaissent de plus en plus dans notre société décadente de fin de millénaire.

Nous voici donc, comme tant de fois réunis devant cette stèle pour honorer la mémoire de neuf de nos camarades assassinés au sortir de rêves dorés ouverts sur l'avenir, dans une aube qui crachinait déjà le désespoir qu'allait susciter l'infamie de cette journée du 18 juillet 1944.

Le dixième de ce groupe de jeunots, dont le benjamin venait de sortir à l'âge de quatorze ans et demi, tout juste des jupes d'une mère éplorée, pour suivre l'exemple de ses frères aînés, le dixième, Paul ALBERT, celui à qui la destinée voulut du bien, alors que, devant le peloton d'exécution et à la seconde cruciale, il s'engagea dans une escapade insensée, aurait dû égrener le nom de ses amis morts avant que de combattre, la sordide délation ayant amené très furtivement les brutaux hommes de guerre du Reich et la valetaille milicienne d'une France à deux faces, sur les lieux.

Paul ALBERT, pour la première fois cette année, n'est pas ici pour faire revivre pour nous, dans cette clairière où ils tombèrent sous les balles ignominieuses d'une soldatesque sans générosité ni pardon, les ombres des disparus, ces ombres déjà lointaines, toujours accrochées dans l'obstination de nos souvenirs alors que d'autres ombres les rejoignent dans nos pensées, celles de tous les camarades et de plusieurs brigadières qui, un jour ou l'autre, se sont recueillis devant cette stèle, qui y ont déposé des fleurs, qui y ont prononcé des discours ou fredonné l'hymne de circonstance, mais qui, hélas, ne sont plus !

Voici évoqués et sans esprit discriminatoire quelques noms parmi des centaines d'autres : Henri INNOCENTI, le grand frère de ceux du « Sud Ouest », Henri BENTZ, un des valeureux présidents de la section, Charles FRANTZ, l'impénitent mais sympathique râleur, Charles STAEBLER, l'immuable porte-drapeau, trente années durant, Marcel CANIOU, notre « FISTON », l'oublié des pelotons d'exécution, Robert REBIERE et sa verve de conteur, Léon DUBOURG, l'un des premiers à faire revivre cette commémoration, Antoine STEINMETZ, dit Tony-Banjo, l'animateur de nos réunions, Jean BOUSSARIE et sa sempiternelle bouteille de cognac, l'ancien gendarme Henri GIRAUDEL, le souriant Sylvain CHATEIN, grand pêcheur brantômois devant l'Eternel, Jean PORCHER, alias Sarthois, l'auteur de la « Chanson du Maquis » que la vaillante trompette de Michel GENESTE va nous interpréter avant la Marseillaise terminale.

Enfin, pour clore cette liste, deux noms encore plus présents dans nos esprits comme dans nos chagrins : Gustave HOUVER, dont vous avez tous pu et su apprécier la forte personnalité en tant que Président National et que vous avez appris à mieux connaître au travers de tous les écrits parus lors de son décès ;

et Albert MAZIERE, l'un des plus fidèles amicalistes, notre dernier porte-drapeau en titre, inscrit parmi les premiers sur la liste des participants au Congrès, alors qu'il s'apprêtait à subir une opération relativement grave à Bordeaux, et dans l'issue de laquelle il était si confiant mais dont, peut-être, il avait sous-estimé les aléas postopératoires inhérents à l'âge, Albert MAZIERE, qui nous a quittés le mois dernier.

Qu'il trouve ici l'hommage que de nombreux camarades du Périgord n'ont pu lui rendre pour ses obsèques. suite à l'expectative créée par la non-diffusion des lieux et date de ces dernières.

Toutes ces ombres de l'au-delà ne sont plus que reflets des combattants que furent ces camarades, prisonniers de l'idéal qu'ils s'étaient forgé et qui n'exsudaient ni haine ni intolérance, mais seulement l'amour de la liberté avec l'espérance de la reconquérir totalement.

Ce n'étaient que des jeunes partis sans histoire... quittant leurs parents. leurs amis... Ils ne recherchaient point la gloire... Ils voulaient seulement que la France meurtrie redevienne elle-même dans l'honneur.

PLACE DU SOUVENIR A ATUR :
24 JUIN 1999
ALLOCUTION LUE PAR ERNEST HUTTARD

Notre second rassemblement s'effectue place du Souvenir, à Atur, un espace ainsi dénommé par la municipalité d'ici, après le déplacement du monument aux Morts et l'érection d'une stèle de regroupement, en relais de toutes les petites stèles symbolisant le sacrifice de six de nos camarades tués sur le territoire de la commune, le 15 août 1944 et dont l'éparpillement, souvent le difficile accès aux lieux, et plus récemment, le franchissement d'une boucle routière excessivement fréquentée, rendaient de plus en plus délicats, les pèlerinages des jours d'Assomption.

Cette dénomination a été prise à l'initiative du maire, M. COURNIL, qui tenait à ce que les morts de toutes les guerres ne fussent point dissociés dans le souvenir des générations montantes. Nous lui en sommes infiniment reconnaissants, comme à M. DESGARDIN, le président des A.C. de Notre-Dame-de-Sanilhac et d'Atur, de cultiver de forts liens d'amitié avec l'amicale.

Comme à Martel, notre présence devant cette stèle de regroupements avant les honneurs à rendre au Cénotaphe et enfin au Mur des Fusillés, à Périgueux, se justifie pleinement, car elle sera la dernière dans le cycle des Congrès en Périgord, avant la dissolution de l'Amicale, ce qui n'exclura nullement la participation des anciens de la Section « S-O », lors des commémorations futures.

A l'encontre de l'odieuse machination de Martel, nos six camarades de « Bir-Hakeim », la petite unité aux ordres du Lieutenant MARY furent tués au combat ou sauvagement achevés, tel l'adjudant WIRTH qui, bien que grièvement blessé au ventre, continua jusqu'à l'extrême, un tir très précis au fusil-mitrailleur.

Six morts de trop au cours de ce combat inégal, compte tenu de l'énorme supériorité ennemie en hommes et en matériel. Six morts de trop, en cette journée mariale, alors que, quelques dizaines d'heures plus tard, le 19 août, Périgueux sera libéré(e).

Parce que le colonel autrichien, STERKOFF, prêt à la capitulation jugé trop mou, fut remplacé par deux bêtes à tuer qui provoquèrent une escalade dans la violence et la torture jusqu'aux ultimes combats du Pizou qui signèrent la libération de l'intégralité de notre département.

Je profite de l'occasion de la présente cérémonie pour revenir sur la magnifique journée du 20 juin 1987 et plus particulièrement sur la séquence qui précéda le service œcuménique dans la charmante petite église romane du lieu. Notre président d'alors, Gustave HOVER, après avoir évoqué la grande figure du Lorrain de Scy-Chazelles, Robert SCHUMAN, l'un des pères spirituels d'une nouvelle Europe, remit au maire, M. COURNIL, l'emblème étoilé du futur, que de concert, ils allèrent faire flotter à la mairie, à côté du drapeau républicain aux trois couleurs, aux accents de la IXème symphonie de Beethoven.

C'est cet hymne, que déjà chantaient avec foi et enthousiasmes les écoles de notre jeunesse, pour les temps sacrés prédits par nos ancêtres, des temps de joie et de beauté divines. Mais, hélas ! hélas ! Nos grands anciens n'ont pas encore été entendus.

C'est cet hymne, devenu celui de la communauté européenne, que vous allez entendre avant la Marseillaise finale.

<p>AU MUR DES FUSILLÉS 24 JUIN 1999 ALLOCUTION DE RAYMOND BERGDOLL</p>

La dernière station de ce chemin des stèles et des cénotaphes nous regroupe encore une fois, à Périgueux, devant le « Mur des Fusillés », érigé sur la butte de tir où périrent quarante-cinq martyrs, peu de jours avant la libération du sol périgourdin.

Nos deux rescapés de la geôle infernale du 35e, Emile BAUDRY et Marcel CANIOU manquent aujourd'hui à l'appel, le premier n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut ; le second nous a malheureusement quittés pour d'autres rivages. C'est pourquoi le dépôt de gerbe vient d'être effectué par Ernest HUTTARD, dont un frère mourut en déportation, un autre fut fusillé, et Jean-Paul SERET-MANGOLD, le fils de Charles MANGOLD, dont le nom figure parmi ceux des autres fusillés sur ce monument dû au ciseau du maître-sculpteur Gilbert PRIVAT.

Quarante-cinq noms de suppliciés qui ont connu l'impact mortel d'une balle d'un peloton d'exécution ou le « coup de grâce » de l'officier, pardonnez-moi cet « euphémisme » hérétique. Un petit coup d'œil sur les dates des décès, tous consignés sur les registres de la ville de Périgueux, suffirait à comprendre le pourquoi de cette hécatombe.

A la date du 19 juin, n'avaient été assassinés que cinq victimes. Après un calme relatif de près de huit semaines, brusquement c'est l'atroce réveil de la tuerie. Pour la seule journée du 12 août 1944, nous comptabilisons 23 malheureux exécutés puis deux ou trois cas isolés, enfin, le 17 août, 14 autres sacrifiés, avant que ne déguerpissent les sinistres bourreaux du nazisme.

Déjà il vous a été donné d'ouïr ce matin, à Atur, qu'un colonel avait été remplacé dans le commandement de l'ensemble des troupes allemandes cantonnées à Périgueux. Effectivement, le colonel autrichien STERKOFF, certainement jugé trop mou dans sa chasse aux Résistants et aux Juifs - d'où l'accalmie précédente - fut remplacé dans la première décade d'août par deux nazis convaincus, le « général major » ARNDT et son adjoint, le lieutenant-colonel VON RENTELN à qui les dirigeants du 3^{ème} Reich avaient su injecter jusqu'au plus profond de leur être, le sérum de l'inhumanité.

C'est ARNDT qui fit fusiller en série les patriotes incarcérés et torturés au 35e. C'est lui et son adjoint VON RENTELN qui, dans leur parcours de fuite firent martyriser avant exécution, tous les maquisards faits prisonniers, mutiler atrocement un malheureux curé, venu en parlementaire avec un drapeau blanc, pour préserver ses paroissiens de possibles représailles, faire passer de vie à trépas des dizaines et des dizaines d'innocents otages.

Que sont devenus les auteurs de ces immondes massacres ? Si aucune balle perdue ne les a trouvés sur son passage, vraisemblablement ont-ils vécu une paisible retraite et pu faire sauter sur leurs genoux les enfants de leurs enfants en leur fredonnant l'air « Ich hat einen Kamaraden - Einen bess' ren find' st du nicht » (J'avais un camarade - Tu n'en trouveras point de meilleur) l'air que chantèrent des centaines d'anciens galonnés des Waffen-SS devant la tombe où l'on avait glissé le cercueil de LAMMERDING, l'ancien chef de la division « Das Reich ».

Le malheur est qu'ils ne se sont jamais sentis ni coupables ni responsables de ces effroyables exactions. Ils n'auront été que de « zélés » officiers, très obéissants à l'image d'Adolf EICHMANN, le pourvoyeur des convois de Juifs à destination des chambres à gaz d'Auschwitz ou d'ailleurs, qui ne se considérait que comme un petit commis du Reich, un fonctionnaire plutôt scrupuleux et sans reproche et qui, lors de son procès en Israël, avoua tout benoîtement n'avoir fait qu'obéir à la philosophie de KANT « *La loi morale doit faire abstraction de l'indignation, du ressentiment, de la haine, et même ..., de la pitié. - La loi morale ne connaît pas d'autre sentiment que le froid respect de l'obéissance* ».

Oui, l'obéissance rigide, inconditionnelle, sans restriction, celle qui pendit une centaine d'otages à Tulle, celle qui fit flamber et cramer des centaines de gosses et de femmes dans une église du Limousin.

« *Gott mit uns !* » Telle était la devise que portaient sur leur ceinturon, les hommes du robot de l'impératif catégorique, le général major ARNDT.

Ce n'est pas cette divinité belliqueuse que va invoquer le pasteur FRANTZ que nous remercions bien vivement d'avoir encore et toujours cédé à nos sollicitations. C'est avec respect que nous le suivrons dans sa prière, garante d'une loi morale plus élevées, plus humaine.

Après son intervention, Michel GENESTE nous interprétera « Die Moorsoldaten » c'est-à-dire « Le Chant des Marais », musique de Rudi GOGUEL, l'un des camarades de détention de Gustave HOVER à Hamburg-Neuengamme, la Marseillaise tirant le rideau sur cette journée de forte commémoration.

<p>AU MUR DES FUSILLÉS 24 JUIN 1999 Oraison du pasteur FERNAND FRANTZ</p>

Que ne soient pas séparés dans notre souvenir et dans nos prières ceux qui, quoique en des lieux et de manières différents, ont combattu, lutté, souffert, espéré souvent, désespéré parfois, et ont été assemblés comme une gerbe, par la même mort.

Que ce soit aussi dans une même reconnaissance et dans une même espérance que nous les portions maintenant devant Dieu.

Seigneur devant qui les générations se lèvent et passent nous Te bénissons pour ceux des nôtres qui ont donné leur vie afin que la France demeure et garde son âme et ses libertés.

Nous Te louons pour tous ceux, glorieux ou obscurs, qui sont tombés là où les avait placés leur obéissance :

ceux qui sont morts sur les champs de bataille, sur les lieux d'exécution,
ceux qui ont péri en captivité, en déportation, dans les prisons, nos camarades de la Brigade et en particulier Charles MANGOLD exécuté ici-même...

Sois la consolation de ceux qui les pleurent et dont la blessure ne sera fermée qu'à l'issue du cheminement terrestre,

Sois auprès de ceux que la guerre continue de meurtrir dans leur chair et dans leur cœur. Soutiens et secours-les, nous T'en prions.

Béni sois-Tu, Dieu Tout-puissant, pour l'espérance de la résurrection et de la vie éternelle que Tu as mise en nos cœurs et que Tu as scellée par la résurrection et l'ascension de Ton Fils.

Seigneur Dieu de bonté et de miséricorde, qui as envoyé Ton Fils pour apporter le salut et la vie, devant Toi nous faisons mémoire de tous ceux qui T'ont connu, aimé et servi, donne-leur ce que, de toute la force de leur espérance, ils ont désiré durant leur vie ici-bas.

Nous faisons mémoire de tous ceux qui ne T'ont point connu mais qui T'ont cherché toute leur vie, dans l'angoisse et l'inquiétude de leur âme et qui ne T'ont trouvé que dans la mort.

Enfin nous faisons mémoire de tous ceux qui ne T'ont ni connu ni même cherché et que, cependant, Tu n'as cessé d'aimer. Ils T'ont servi en faisant loyalement et courageusement leur devoir jusqu'à l'ultime sacrifice de leur vie.

Aie pitié, Seigneur, des uns et des autres. Ils sont tous Tes enfants. Qu'ils demeurent dans Ta paix et Ta lumière. Nous te le demandons au nom de Ton Fils Jésus-Christ, mort et ressuscité pour le salut du monde.

Apprends-nous à marcher avec persévérance et fidélité sur le chemin qu'Il nous a ouvert, afin qu'à l'heure où finira pour nous cette vie mortelle, nous puissions être réunis à ceux que nous avons aimés, dans Ton Royaume où il n'y aura plus ni mort, ni deuil, ni souffrance.

A Toi, Seigneur, comme au Fils, en l'unité du Saint-Esprit, soient louange et gloire, pour les siècles des siècles.

Amen.

LE HAUT-RHIN EN PÉRIGORD

En cette fin d'après-midi du 23 juin 1999, les camarades du Haut-Rhin, peu à peu se retrouvent devant l'hôtel Talleyrand-Périgord, accueillis par E. HUTTARD et son épouse, puis toute l'équipe du sud-ouest. Les uns viennent de quitter l'Alsace sous la grisaille, d'autres ont pris le chemin des écoliers... Ils sont là, les 14 inscrits haut-rhinois: les ARMBRUSTER père et fils, les couples BURGER, CLAUS, DENZER, OFFENSTEIN, ZUNDEL et aussi BADONNEL qui cherche à garer son fidèle camping-car... Le hall de l'hôtel retentit des salutations joyeuses des retrouvailles et le niveau sonore grimpe encore de quelques décibels à l'arrivée quelque peu retardée du car lorrain. Le repas du soir regroupe par affinité les anciens des différentes régions autour de spécialités périgourdines, des plats que nous dégusterons pendant 3 jours... délicieux pour les papilles, peut-être moins indiqués pour les artères de septu-octogénères...

Dès le lendemain matin, chacun cherche sa place dans l'un des deux bus, dont celui de la Moselle : direction Marsaneix où le bus en fin de parcours a bien du mal à se frayer un passage sur le chemin forestier qui mène à la stèle (et qu'il faudra d'ailleurs quitter en marche arrière). Les derniers 200 mètres se font à pied jusqu'à la clairière ensoleillée où discours et dépôt de gerbe nous rappellent l'horrible drame d'une trahison.

Quelques kilomètres encore, et le bus nous dépose à Atur dont la place et le monument rénovés ont fière allure. Nouvelle cérémonie du souvenir en l'honneur des patriotes tombés au combat. Le retour à Périgueux se fait par la belle campagne où les paysages qui défilent rappellent à nombre d'entre nous, telle anecdote, tel événement... Nous nous retrouvons Cours Montaigne devant le cénotaphe de la Résistance pour un dépôt de gerbes devant les officiels.

Après cette matinée dédiée au recueillement, la municipalité de Périgueux nous convie au Centre des Congrès pour un vin d'honneur ; c'est là aussi, dans une salle aussi fonctionnelle que moderne que se déroule le banquet amical : ce repas pantagruélique, condensé des spécialités du terroir et bien arrosé, se prolonge jusqu'à 17 heures dans une ambiance animée et festive qui ne s'apaise qu'à l'annonce de l'A.G. - courte et rapide...

Enfin pour clore cette journée dédiée au souvenir, nous nous recueillons encore devant le Mur des Fusillés, cérémonie poignante et d'autant plus émouvante du fait de l'absence de nos deux rescapés, l'un décédé, l'autre immobilisé.

La plupart d'entre nous eurent la possibilité de prolonger leur séjour et purent apprécier le programme d'un « Post-Congrès » amical et fort bien réussi :

Le vendredi matin, ce fut la visite de Bergerac et de ses maisons médiévales accueillant un Cyrano au nez cassé ; de l'ancien port, témoin des accostages des

gabares d'antan ; de sa Maison des Vins abritée dans le cloître des Récollets et dont la cave vinicole occasionna bien des tentations parmi la grande diversité d'appellations. Après cette promenade agrémentée par l'ensoleillement propre de cette région viticole, l'apéritif dans les jardins du Château de Lanquais fut un agréable prélude au repas-régional bien sûr servi dans la salle d'armes. Ceux qu'un repas copieux n'avait pas épuisés visitèrent le château tandis que les autres eurent le loisir d'admirer depuis le parc la belle demeure Renaissance greffée sur le vieux château fort.

Le samedi se leva sous un ciel menaçant, mais les congressistes toujours prêts à l'aventure et bien au sec dans leur bus, se mirent en route pour la vallée de la Dordogne parcourue sous une pluie battante : Aux Eyzies, sous le déluge, nulle envie de courir jusqu'à l'abri de Cro-Magnon ! Mais la visite de Sarlat se fit entre les gouttes et nous eûmes tout loisir de découvrir la magnifique ville entièrement rénovée dans son style médiéval par le Colonel Berger alors ministre de la Culture. Le bus mosellan, enfin retrouvé après s'être perdu dans le dédale des rues moyenâgeuses, nous amena jusqu'à Beynac au restaurant Malleville, très agréablement situé au bord de la Dordogne ; le représentant des Anciens Combattants Résistants nous y accueillit, retraçant l'histoire de l'amitié liant ses concitoyens à nos provinces et avec beaucoup d'humour, fit allusion à l'apport des réfugiés alsaciens : *les géraniums sur les fenêtres et... les « commodités » dans les maisons...*

Au retour, ce furent à Périgueux, les adieux et remerciements adressés à nos amis du sud-ouest pour un Congrès réussi : excellentes conditions de logement, partage des richesses architecturales, vinicoles et gastronomiques...

Ce fut aussi, et nous nous en réjouissons, la promesse de leur participation au Congrès 2000 en Alsace avec une pointe de mélancolie pourtant, ce sera l'ultime rencontre et de bons amis manqueront : Paul ERNST, Gustave HOUVER pour ne citer que deux responsables de l'Est.

Continuons à vivre dans le respect des valeurs pour rendre témoignage à ceux qui ont disparu dans la tourmente et ceux qui nous ayant précédés, ont perpétré leur mémoire...

Dr. Marc OFFENSTEIN
(Ancien maire de Dannemarie)

LA MOSELLE EN PÉRIGORD

Notre dernier Congrès en Périgord.

Départ de Lorraine – Gare de Metz le 23 à 6 heures, arrêt à Nancy.

Nous étions 12 dans le car plus le jeune photographe, Michel KELHETTER. Petit déjeuner à Brienne le Château. Repas de midi à Orléans où le deuxième chauffeur nous quitte à la gare pour le retour au bercail. Quelques détours dans la ville et la banlieue pour trouver l'Arcotel.

Ce long voyage que nous appréhendions un peu, il faut le dire, s'est finalement bien passé. Une bonne nuit à l'hôtel Talleyrand où nous attendaient les copains d'Alsace et des Périgourdins et où nous avons atterri vers 20 heures (qu'ils veuillent bien excuser le retard) a réparé la fatigue et désenflé les jambes.

Le 24 juin, à 8 heures, petit déjeuner à l'hôtel puis départ vers Marsaneix. Notre car a fait le plein avec les amis alsaciens et quelques-uns du Sud Ouest particulièrement proches et attachés à des Lorrains ou Alsaciens. Nous arrivons à la stèle de Martel sans le rescapé ALBERT-BOUBOULE qui pour la première fois ne fera pas l'appel de ses malheureux copains.

Dépôt de gerbe par le président HUTTARD. Le discours a su trouver les mots qui nous reportent 55 ans en arrière. Il est écouté avec une grande attention. L'ambiance est moins bruyante, plus de retenue : c'est le dernier adieu à nos amis. En présence de plusieurs personnalités, notre irremplaçable trompette GENESTE entonne le chant du maquis que nous reprenons en chœur, puis c'est la Marseillaise dans les mêmes conditions.

Après Marsaneix, c'est Atur. Dépôt de gerbe, discours poignant de BERGDOLL en présence du maire et de nombreux élus. Notre ami GENESTE joue l'Hymne européen puis la Marseillaise.

A 10h30, départ pour Périgueux. Dépôt de gerbe à 11h30 au Cénotaphe du cours Montaigne. Nouveau discours empreint de tristesse suivi de la Marseillaise jouée par notre trompette ! Que ferions nous sans lui ?

A chaque cérémonie, les 4 drapeaux de l'Amicale (S.O. – B.R. – H.R. – M.) entourent les monuments. Le nôtre était porté par le dévoué GOBLE. Après ces manifestations du souvenir, nous nous regroupons près du Palais des Congrès pour l'habituelle et dernière photo de groupe : la mise en place est un peu longue. Suit le vin d'honneur offert par la Ville de Périgueux au Centre des Congrès. Monsieur le Maire étant retenu, c'est le premier adjoint qui le représente (à signaler qu'il habite Marsaneix où son épouse est membre du conseil municipal). Aimable discours avec remarques exhaustives tout à fait de circonstance. Voilà

une personne qui tient des propos que beaucoup d'élus auraient intérêt à entendre. Camille MARING et Bernard METZ remercient.

C'est également au Centre des Congrès qu'a lieu le banquet amical Quel Banquet ! « *C'est plus qu'un repas de noces en Lorraine* » me souffle mon voisin GOBLE : rien ne manque, la boisson est à la hauteur du somptueux déjeuner. Mais aussi quelle ambiance et quelle joie de nous retrouver en Périgord dans cette atmosphère de réelle amitié ! Elle se manifeste bruyamment par les chants d'autrefois, tous y passent accompagnés de la trompette débridée du brave GENESTE. L'entrée en matière avait été donnée au début du repas par la sonnerie réglementaire de la soupe.

Quel dommage que notre cher Gustave HOUVER n'ait pas eu la joie d'assister à ce grand dernier congrès en Dordogne comme il l'espérait tant.

A 16 heures Assemblée Générale. Le Comité Central rendra compte dans le bulletin. A 17 heures départ pour le mur des Fusillés. La guerre pratiquement perdue, avant la fuite de la soldatesque de Périgueux, installée au 35° R.A. fusille 45 des nôtres. BERGDOLL nous explique qu'un changement dans l'Etat major avec l'arrivée d'un général nazi fanatique sonne le glas pour nos chers copains. Après un temps de recueillement, le Pasteur FRANTZ, conduit par la prière, l'assistance auprès du Seigneur. La Marseillaise, chant et trompette, clôt nos douloureuses réminiscences.

Vendredi 25 juin – Excursion pour la journée.

Départ de l'hôtel à 8h30. direction Bergerac. Visite du vieux Bergerac. bien rénové, du musée ethnographique du vin, de la tonnellerie, de la batellerie : nous sommes sur les rives de la Dordogne, souvenez-vous de la série télévisée : les gabares de Libourne à Souillac sur la « Rivière Espérance ». D'ailleurs, à Creysse. à quelques kilomètres en amont de Bergerac, sont organisées des promenades dans d'authentiques gabares. A Bergerac, il faut voir aussi le musée d'Art sacré. peintures. sculptures d'inspirations religieuses. C'est un peu surprenant dans ce pays laïque, à forte densité de non-croyants.

Votre serviteur soussigné était resté avec ses anciens copains du maquis (groupe François Ier dont le patron BERGERET-LOUPIAS est devenu sous-préfet de Bergerac à la Libération) au café de la gare, où le chauffeur devait le récupérer mais il est allé tout droit au Château de Lanquais où finalement ses copains l'ont conduit. Arrivé au château avec un peu de retard, il manquait une chaise, la sienne, mais rassurez-vous tout cela n'a pas entamé son appétit. Comme d'habitude. repas copieux et excellents vins.

Le Château de Lanquais, le « *Louvre inachevé du Périgord* » a été construit à l'initiative de Catherine de Médicis. Les appartements meublés évoquent la vie quotidienne à la Renaissance. Il est accolé à une forteterre médiévale.

Samedi 26 juin : Voyage dans le triangle d'or posé sur les rives de la Dordogne Domme, Sarlat, Beynac au cœur du Périgord noir, ainsi nommé à cause des toits

des villages recouverts de lauzes ou peut-être à cause des profondes et sombres forêts. Pays de chênes verts et de pierre jaune, peuplé de Bastides (300 dans le grand Sud-Ouest), certaines comme Domme déjà célèbres au Moyen Age. Ces bastides, l'équivalent de nos villes nouvelles, étaient destinées à encourager le repeuplement des campagnes. Le mobilier périgourdin est à l'image de la gastronomie locale puissant et bien trempé.

La visite de Sarlat : je suis resté dans le car avec 5 ou 6 des nôtres. Le car avait trouvé un parking à l'écart de la ville après avoir déposé le gros de la troupe au centre ville, près du marché. A 12 heures, je demande au chauffeur où nous allons retrouver les copains. Ils reviennent ici dit-il. Ne sachant pas où nous nous trouvions comment feront-ils ? J'en suis à mes réflexions quand surgissent près du car un gendarme accompagné d'une charmante gendarmette, tous deux bien sympas. Nos amis ne retrouvant pas le car avaient fait appel à eux, les chargeant de nous retrouver. Ils avaient eu plus d'à propos que moi à Bergerac. Nous finissons par nous retrouver vers 12h30.

Départ direction Beynac. Les estomacs crient famine quand nous arrivons à l'hostellerie Maleville. Deux cars sont déjà là, beaucoup de places sont occupées au point que nous sommes un peu éparpillés au milieu des autres convives. La chance a voulu que je me retrouve à côté d'anciens résistants du sarladais : curieuse coïncidence, ils revenaient de St Vincent le Paluel (entre Sarlat et Souillac) où ils avaient fleuri la stèle du résistant Mario PERUSIN, fusillé par les Allemands. C'était leur pèlerinage annuel. A noter que le château de Paluel a pour propriétaire le Docteur LASSES, médecin général de Gaulle à Londres.

Leur président, André ROULLAND, ancien universitaire et lieutenant André dans la Résistance, est l'auteur d'une histoire des Bastides. Dans un discours spontané, il rendit un vibrant hommage à la B.A.L. et rappela avec émotion l'arrivée des tout premiers réfugiés alsaciens en 1939 (les *JaJa*). Ces malheureux alsaciens frontaliers à 5 km du Rhin) furent évacués (c'était le terme) dans la précipitation par des décisions d'états majors dans des conditions parfois inadmissibles et pourtant sans nécessités apparentes. Ils ont apporté en Dordogne l'amour des fleurs. Il existe encore un panneau « Village fleuri ». Il en était de même pour les frontaliers mosellans évacués de préférence vers les Charentes.

J'étais assis à côté de trois résistants sarladais. La conversation n'a pas tari car ils connaissaient certains chefs du Bergeracois, du fait que Bergeret-Loupias, responsable de Dordogne Sud avait créé le sous-secteur sarladais : LOISEAU, ROLAND... SOLEIL qui avec ses 13 bataillons commandés par des jeunes de 17, 18, 20 ans, 1 seul chef de bataillon avait 42 ans, débordait largement le Périgord. Je déplore le regrettable conflit SOLEIL-MALRAUX, sans oublier cependant qu'au Pizou, où se trouvait la compagnie « Rase-Mottes », Soleil m'a sauvé la vie et celle du corps franc Verdun.

Les Sarladais ont aussi parlé de Souillac (lieu de naissance de mon épouse), de BETZ du « Point », Jean Guy MODIN m'a glissé une carte de visite avec au

revers – Pierre BETZ – « Le Point ». Il me semble que Bernard METZ et Edmond FISCHER ont connu Pierre BETZ lors de leurs pérégrinations dans le Lot.

J'étais chargé par Pierre BETZ qui m'avait remis quelques numéros, de faire connaître sa belle revue d'art en Lorraine. Hélas malgré mes promesses, le retour dans le Saulnois dévasté remit les choses à plus tard... c'est-à-dire trop tard. Depuis lors, la revue a cessé de paraître et son titre est devenu celui de l'hebdomadaire actuel.

Pour finir, mon voisin, Pierre MACERON, trésorier de l'A.N.A.C.R. de Sarlat par bénévolat car trop jeune pour avoir été au maquis et actuellement intendant au collège de St Cyprien, m'envoya l'ouvrage sur la Résistance en Périgord, revu par André ROULLAND et Michel SOULHIE. Ce livre très bien fait relate d'abord l'état d'esprit de la population au moment de la défaite et la progressive prise de conscience qui prépara la résistance : peu de faits de batailles, quelques horribles anecdotes. Le livre se lit comme un roman fascinant. Il a aussi le grand mérite d'avoir été écrit par des résistants notoires du Sarladais.

Notre jeune et habile photographe toujours disponible a eu la gentillesse de nous prendre en photo, les Sarladais et notre voisin LEVY-FREBAULT. Au fait, je n'ai plus de nouvelles du photographe. Edmond FISCHER l'a peut-être récupéré et accaparé. A 16 heures, retour par St Cyprien, le Buisson, le Bugue, Vergt.

Nous passons près du cimetière de St Cyprien où repose le courageux capitaine Marc GERSCHEL. A l'hôtel Talleyrand, repas léger et adieux à ceux qui nous quittent ou qui nous quitteront le 27 au matin.

Le Congrès a connu le succès qu'espérait Gustave HOUVER.

Le président Camille MARING qui s'est fait beaucoup de soucis et s'était inquiété du petit nombre de volontaires pour le long voyage, est enfin soulagé, réconforté et heureux du bon déroulement et du succès du Congrès. Il a gagné et un bon repos lui est assuré.

Le 27 au matin. c'est le retour en Lorraine. A 20 kilomètres après le départ de Périgueux, un panneau signale la direction de Sorges et me fait penser aux museaux délicats des copains de Fossieux qui ignorent sans doute l'existence, dans leur village d'adoption d'un « *Sentier des Truffes* » ainsi que d'un élevage d'oies porteuses de futurs foies gras.

Nous passons à Thiviers. Un ciel gris annonce les Monts d'Ambazac (Haute-Vienne). Le retour se termine par Châteauroux dans la belle vallée de l'Indre. Bourges, Montargis, Troyes et Nancy. Dernières embrassades, c'est la séparation. Nous avons eu une pensée fraternelle pour Malou, restée volontairement seule à Thionville, le cœur serré avec l'inoubliable souvenir de son cher Gustave.

Amen.

Alphonse PEIFFER
(Ancien maire de Château Salins)

**ALLOCUTION DE RAYMOND BERGDOLL
A LA STÈLE RÉNOVÉE DE BREUILH
LE 22 JUIN 1944**

C'était une belle matinée de juin, promesse d'une splendide journée, une de celles que bénissaient les travailleurs de la terre, plus particulièrement les faucheurs tôt levés pour aligner leurs endains avant que la rutilance d'un soleil de jeune été ne rende l'herbe trop rebelle à la morsure de la faux.

C'était une de ces matinées de juin, postérieures à l'humiliation d'une défaite sans précédent qui nous avait précipités à la botte d'un occupant dont la volonté avait toujours force de loi, jusque dans les moindres détails, puisque même, nonobstant les fuseaux horaires en vigueur précédemment, il avait introduit, dans les pays envahis, l'heure unique, l'heure nazie, celle de Berlin.

Elle permettait peut-être l'introduction de couvre-feux plus hâtifs, dans le but de mieux juguler les possibles balbutiements d'une population jugée amorphe jusque là, mais manifestement elle pouvait très bien convenir également aux agissements de la petite minorité insoumise, celle des combattants de l'armée des ombres, qui n'attendait qu'un signal pour passer de la phase des sabotages à l'action plus soutenue du harcèlement des troupes ennemies.

C'était un jour de juin de l'année 1944, un peu plus de deux semaines environ après l'annonce du débarquement des troupes alliées en Normandie qui avait drainé vers les groupements maquisards existants un énorme flux de volontaires. L'on venait juste d'y résoudre les nouveaux problèmes créés par cette invasion : problèmes de sélection, d'affinités, d'encadrement, de ravitaillement, de solde et plus petitement, avant l'arrivée des forts parachutages, celui de l'armement. Une consigne générale amena la dispersion, le nécessaire essaimage de petits et moyens groupuscules, dans les très nombreux sous-bois périgourdens.

Le commando « Mercédès », une trentaine d'hommes dont la moitié en corps francs plus aguerris, s'était installé en un lieu jugé sécurisant, aux abords de Perlichat, petit hameau de la commune de Vergt, quatre ou cinq fermettes difficiles d'accès, camouflées dans les châtaigneraies, la petite population toute acquise à la cause des jeunes réfractaires justifiant amplement le choix de cet emplacement.

C'était donc ce jeudi 22 juin. Essayant des revers qu'il n'attendait point, l'ennemi avait décuplé sa fureur et ses intentions homicides. L'ambiance était plus que morose, l'air délétère, chargé de toutes les suspicions et de toutes les atrocités

commises, véhiculait l'odeur des corps de centaines de malheureuses victimes cramées dans l'église d'Oradour-sur-Glane, les derniers hoquets des pendus de Tulle, Mussidan et Frayssinet-le-Gélat, les ultimes plaintes de tous les torturés par la Gestapo.

Justement la veille, comme pour fêter païennement le solstice d'été, les Nazis avaient fait flamber Mouleydier, assassiné par dizaines, d'innocents otages, et leurs blindés avaient semé la terreur jusqu'à Pressignac-Vicq et Grand-Castang.

Après dispersion des bancs de brouillard matinaux faisant place à un gentil ensoleillement, six hommes du corps franc partirent donc de Perlichat, sur des bicyclettes d'emprunt, en mission, pour Périgueux, par l'itinéraire le plus court passant par Breuilh, Eglise-Neuve et Notre-Dame de Sanilhac. Passé Breuilh, l'un des six, Roger QUENOUILLE, la rage au cœur, dut rebrousser chemin, en maudissant une crevaillon qu'il bénira plus fortement par la suite.

C'est sur cette route très sinueuse, après une sortie de virage, que les cinq autres que la destinée ne protégea guère, connurent la stupeur extrême d'un face à face avec l'ennemi juré, une forte colonne de véhicules et trois cents hommes environ. Sans sommation préalable, des rafales crépitèrent et l'homme de tête, chef du petit groupe, André DUSSOLIER, s'affaissa sur la chaussée. Les quatre autres, Marcel DUVAL, André PLUVIEUX, Gaston GUINABERT et Gilbert NOZIERE, un peu plus loin, lâchèrent leur vélo avant de s'introduire dans les bois proches, mais poursuivis, y furent abattus, criblés de balles.

LA ROCHEFOUCAULD, dans une de ses maximes, affirme : « *Le soleil et la mort ne peuvent se regarder fixement* ». Nul doute pourtant que les cinq martyrs, victimes de la délation plus que de la fatalité, surent, sur ce chemin de campagne qui devait résonner encore de leurs juvéniles rires heureux, fixer la mort en face avant qu'elle ne vienne les cueillir par les trajectoires d'un feu trop nourri.

C'est ce même jour que Jean-Marie SURRET et Robert TALAUCHER connurent la plus grande frayeur de leur existence alors qu'envoyés en reconnaissance depuis Perlichat, ils perçurent l'arrivée des Allemands et purent se jeter dans les fougères de part et d'autre de la route et assister, malgré eux et avec les palpitations que l'on devine, au défilé de cette force punitive. Miracle ! Peut-être que le soleil, argumentant favorablement pour LA ROCHEFOUCAULT éblouit-il les Allemands et parvint-il à brouiller l'environnement des guetteurs.

C'est ce même jour également que Charles PRIVAT, du corps franc, laissé en sentinelle sur la départementale qui joint Vergt aux Versannes, par ses camarades repliés de Perlichat à Fit-Bas, sur un autre versant de coteau avertit ceux-ci, en tirant deux coups de feu, dès qu'il aperçut la tête de la colonne ennemie. Une opération suicidaire que ce héros sans grade, nouveau Chevalier d'Assas, fait prisonnier, paya de sa vie, après avoir essayé et réussi à sauver celle des femmes de Perlichat, soupçonnées fortement d'aide aux maquisards.

Nous avons honoré sa mémoire, tout à l'heure, à la Croix Rambaux, à Vergt, devant la stèle où figure son nom parmi ceux des autres victimes de la journée, l'agent de liaison motocycliste Pierre SEVENO, du groupe ROLAND, Louis de KESLING, du groupe Marianne, porteur d'un revolver et deux habitants de la cité vernoise, Gaston BLOCH et Gustave PINOT qui trouvèrent la camarade en essayant de rejoindre les bois les plus proches.

Personnellement, je n'ai pas eu connaissance par la souvent trompeuse voie de « bouche à oreille », de la succession des tragédies qui illustrèrent cette malencontreuse journée ; à cette époque, je faisais partie d'un autre groupe de Résistants, dans le Bergeracois, mais pour pouvoir en parler, je me suis tenu à des sources dignes de foi et surtout à des notes que j'avais prises à partir de l'opuscule dû à notre ami, le docteur André MOULINIER, également Résistant, que je remercie pour l'impartialité et la rigueur de l'esprit avec lequel il avait élaboré son petit ouvrage.

J'ai prononcé tout à l'heure, le terme de délation, qualifiant cet abominable sentiment inspiré par des motifs fortement méprisables. Ce n'est pas le hasard qui a lancé une expédition de cette envergure - éclaireurs en tête, voiture de la Gestapo, autobus de la milice nord-africaine et les douze camions de la Wehrmacht, chacun de deux rangées de dix hommes, assis dos à dos, prêts à tirer, sur une route secondaire, lovant son parcours sinueux à travers une végétation forestière dense et qui, de plus est, à la recherche d'un coin perdu, quasiment indétectable.

Un scénario identique amena, suite à dénonciation, nombre d'Allemands et de miliciens, le 8 juillet 1944, vers l'étang de Rivesol, tout près de l'étroit chemin joignant Veyrines-de-Vergt à Cendrieux. Un sacrifice semblable à celui de Charles PRIVAT, accompli par le tout jeune Jean REGHEM qui avait pris le maquis pour venger son frère fusillé par les Nazis et qui ouvrit le feu sur les Allemands alors qu'il était posté en sentinelle avancée, permit au P.C. d'ANCEL, visé ce soir-là, de décrocher sans autre perte, pour un havre plus sûr.

Le 18 juillet 1944, à Martel, lieu-dit de la commune de Marsaneix, entièrement cerné à la fine aube déjà par un imposant détachement d'uniformes verts et noirs, Allemands et miliciens confondus, ANCEL perdit le groupe du sergent RASQUIN, neuf hommes dont le frère de Gilbert NOZIERE, un gamin de quatorze ans et demi ; le dixième, le messin Paul ALBERT jouant son va-tout, réussit à fausser compagnie au peloton d'exécution et à rejoindre, bien que blessé, un autre camp de partisans proche.

Je ne sais si les dénonciateurs du 22 juin et du 8 juillet vivent encore et s'ils ont été visités tant soit peu par le remords d'avoir pu commettre de telles incommensurables infamies. En tout cas, les trois donneurs de Martel n'en connurent guère, de remords ; la justice immanente, « *Ceil pour œil et dent pour*

dent », les envoya, le soir même, rejoindre *ad patres*, les pauvres jeunots qu'ils avaient si lâchement condamnés.

Mais pourquoi, tant de Français, en vendant au diable une âme du même noir que l'uniforme que souvent ils portaient, vendirent-ils à d'autres Français qui n'étaient épris que de la grandeur de leur patrie et de liberté, à des paranoïaques d'un nazisme délirant ?

POST SCRIPTUM

La forte densité des forêts autour de Vergt, chef lieu du canton où se trouve Breuilh y avait suscité l'installation de dizaines de groupes de réfractaires, dépendant tous du « Commandant VERNOIS », c'est-à-dire Charles MANGOLD, fusillé à Périgueux le 17 août 1944, le père de Jean-Paul SERET-MANGOLD.

La pharmacie de l'époux de Madame Alice BOUBAUD, membre d'honneur de notre Amicale, servait de « boîte aux lettres » à ce Secteur Centre de la Résistance de Dordogne.

Pour la petite histoire, on peut ajouter que le Général de Gaulle, en 1951 séjourna 48 heures au château de Breuilh chez M. JEAMMET, alors maire de la petite commune.

LA VIE DES SECTIONS

SECTION MOSELLE Compte rendu de la réunion du 12 juin 1999

Le président souhaite la bienvenue aux 20 Brigadiers et Brigadières présents à cette réunion avant le déplacement à Périgueux. Malgré le nombre croissant d'amis excusés, la plupart pour raisons de santé, les valides, plus ou moins, font l'effort d'assister à ces retrouvailles d'anciens, qu'ils en soient remerciés.

Les camarades excusés sont de tout cœur avec nous et vous adressent leur salut fraternel.

Un décès à signaler : Guy DEVOUTON, ancien de BARK, décédé le 4 mai à Vandoeuvre (54). Guy avait rejoint la BAL début novembre 1944 avec d'autres Meurthe et Mosellans (COMOLLI, TINO). Bien que n'assistant pas régulièrement à nos réunions, il cotisait régulièrement.

Egalement à signaler le décès d'Albert MAZIERES du Sud-Ouest. Une minute de silence est observée à la mémoire de tous nos disparus.

Congrès de Périgueux

La Section Moselle devrait être présente avec 15 participants. Beaucoup de camarades auraient tant aimé faire ce voyage, mais on dû renoncer en raison de leur état de santé. Gustave HOUVER avait souhaité la présence du plus grand nombre. Le destin ne l'aura pas voulu pour lui.

La Section a fait un gros effort en affrétant un car. Il servira à nos amis alsaciens pour les déplacements sur place.

Le départ initialement prévu à 7 heures de Grigy aura lieu à la gare de Metz à 6 heures eu égard aux 830 kilomètres à parcourir et aux différents arrêts – petit déjeuner – déjeuner – obligatoires pour le chauffeur – soit plus de 12 heures de route.

Passage en gare de Nancy pour y prendre Madame L'HOTE, Hubert SACILE, le couple HUMBERT avec Alphonse PEIFFER et le photographe KELHETTER venant de Strasbourg par le train.

Bulletin

C'est un lien que beaucoup attendent avec impatience. Les derniers rescapés aimeraient sans doute qu'il dure le plus longtemps possible. Bernard METZ a promis de l'assumer jusqu'à fin 2000. Après, nous verrons.

Congrès 2000

Ce sera le dernier de l'Amicale avant sa dissolution. Il est prévu en septembre 2000. Il y a de plus en plus de difficultés pour ceux qui ont en charge l'organisation de telles manifestations, le nombre de participants diminuant d'année en année. Le Bas-Rhin le souhaiterait pourtant grandiose.

Pour la Moselle, ce n'est pas trop loin. Alors faisons l'effort. Toutes les associations d'anciens d'unités combattantes en sont au même point. il n'y aura pas de relève et nous devons donc disparaître faute de... combattants.

Les réunions des Sections continueront tant qu'il y aura des rescapés.

Aucune question n'étant posée, le président clôt la séance et souhaite un bon appétit à tous en sachant qu'il sera fait honneur au menu concocté par Christian ALBERT.

Alphonse PEIFFER

SECTION MOSELLE

Compte rendu de la réunion du 2 octobre 1999

Le président souhaite la bienvenue aux 24 anciens et épouses présents à cette réunion d'automne. Beaucoup d'excusés : CHERY, GRANDJEAN, JEHL. Mme L'HOTE, SACILE, VALDAN, XARDEL et tous les anciens qui ne peuvent plus se déplacer et à qui nous adressons une amicale pensée.

A déplorer le décès de l'un des plus anciens de la Section, fidèle à nos réunions, notre ami Richard Auguste RIZZO survenu le 9 août dernier. Une délégation a assisté à ses obsèques à Pierrevilliers.

Une minute de silence est observée pour tous nos disparus.

Congrès de Périgueux

Les amis du Sud-Ouest avaient comme d'habitude bien fait les choses pour ce dernier Congrès en Périgord. Nous avons eu le beau temps jusqu'au retour. La section a puisé dans sa trésorerie pour l'affrètement du car. Nos amis alsaciens ont donné leur quote-part pour l'utilisation du car sur place.

C'était la volonté de Gustave HOUVER que la section fasse en sorte que le maximum d'anciens puisse participer à ce Congrès. Mais, au fur et à mesure des désistements pour raisons de santé, nous nous sommes retrouvés à 12. Ceux qui n'ont pas pu venir l'ont beaucoup regretté. Nous avons admiré le courage de Lucien HUMBERT qui, malgré son handicap et ses douleurs, a tenu à assister à toutes les manifestations sur place, bien soutenu par son épouse. Madame L'HOTE a été elle aussi formidable.

8 mai 2000, à Froideconche

La Section du Haut-Rhin se joint tous les ans aux manifestations du 8 mai à Froideconche. Nous y sommes toujours conviés. C'est une journée très sympathique avec les anciens combattants de la commune. Cérémonie simple et digne à notre monument national. Repas convivial qui dure assez longtemps, mais où l'on ne s'ennuie pas. Nous pourrions affréter un car avec ramassage jusqu'à Moyenvic et en prévoir un retour vers 20 heures.

Septembre 2000, Strasbourg

Dernier Congrès de l'Amicale avant la dissolution. Le déplacement se fera sur deux jours par car (gratuit avec le solde de la trésorerie). Nous espérons de tout cœur être très nombreux pour représenter la Moselle dignement à ce congrès.

Tous les anciens présents ont donné leur accord et pour Froideconche et pour Strasbourg. Mais d'ici là, il faudra tenir compte des imprévus (surtout santé).

Le président remercie les épouses et les anciens pour la bonne ambiance qui règne à chacune de nos réunions. Il souhaite que cela dure encore quelques années, et souhaite un bon appétit à tout le monde. Le menu établi par les ALBERT père et Fils sera sûrement bon.

Alphonse PEIFFER

SECTION SUD-OUEST

Activités locales 1999

Avant propos de l'éditeur du bulletin

L'impeccable organisation de notre Congrès national de 1999 par la Section du Sud Ouest, avec toutes les charges qu'elle a impliquées pour ses animateurs, en termes de temps offert, de kilomètres parcourus, de discours rédigés et prononcés, de courriers et coups de téléphone échangés n'ont nullement réduit sa disponibilité pour les traditionnelles manifestations du souvenir aux grandes dates anniversaire, en particulier celle du 18 juillet à la stèle de Martel et celle du 15 août au Monument aux Morts d'Atur.

Toutefois les relations et allocutions de ces manifestations diffèrent peu de celles se rapportant aux manifestations de Martel et d'Atur, le 24 juin 1999, dans le cadre du Congrès national que l'on a pu lire ci-dessus. Aussi la Rédaction du Bulletin - pour éviter les redondances et à contrecœur - a-t-elle dû se résoudre à ne pas publier les textes se rapportant à ces manifestations ultérieures.

Sachant toute la sensibilité et le souci de l'expression juste que Raymond BERGDOLL avait apporté à la rédaction de ces textes, la Rédaction du Bulletin le prie de bien vouloir l'en excuser.

Bernard METZ

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A VERGT ET AVANT-GOÛT DE MORTE-SAISON

Ce dimanche 19 septembre, le ciel verinois annonciateur d'une arrière-saison plus symbole de déclin que de maturité, semble vouloir chahuter notre réunion automnale, en installant dans les charrois de nuages qui se suivent à l'envi, nettement plus de noir profond que de douceur duveteuse. Effectivement, bien avant dix heures, les parlotés des amicalistes, dans les groupuscules qui d'habitude meublent la place MANGOLD, ont émigré dans le couloir de la mairie, en rapide défilé de parapluie bien ouverts.

A l'étage, la plus grande des salles nous attend, mais il n'y aura bientôt que trois à quatre rangées de sièges occupés, pour coller en masse compacte, les trente-cinq à quarante présences dénombrées sommairement.

Le maire de Vergt, Jean-Pierre DECHAMP et la conseiller général du canton Jean-Pierre SAINT-AMAND nous font l'honneur de participer à nos travaux, ceci en alternance afin de permettre à l'un ou l'autre, d'aller distribuer les récompenses aux exposants de fruits et légumes de taille hors-norme, aux gagnants des labours bien profonds et bien droits ou des défilés équestres. le Comice agricole annuel tenant ses assises quatre journées de rang, au chef-lieu du canton. Le conseiller général et le maire ont d'ailleurs équilibré leur programme pour être des nôtres. lors des dépôts de gerbe au Monument aux Morts et à la Stèle de la Résistance comme au vin d'honneur clôturant la cérémonie.

Après les préliminaires d'usage, soit la minute de silence, en hommage aux derniers décédés de la section - en l'occurrence le docteur Léonard ROS et notre porte-drapeau Albert MAZIERE - puis la lecture des rares bulletins d'excuse. on en arrive à l'ordre du jour.

Le rapport moral évoque les journées bien réussies du Congrès, organisé par la "Section" (se référer à la satisfaction générale et aux dithyrambiques lettres de félicitations). Le rapport financier nous apprend que nous sortons petitement la tête au-dessus du niveau de flottaison; il est vrai que les rentrées de fonds s'essoufflent de plus en plus. les subsides, malgré les nombreuses et réitérées doléances présentées aux services compétents, restent corsetés comme les femmes d'un certain âge pour la messe du dimanche. en début de siècle.

Le quitus obtenu par le gestionnaire qui n'en peut mais... on saute de plain-pied dans l'année à venir avec le Congrès de Strasbourg dont nous attendons merveille, mais avant tout, la DATE à laquelle il se tiendra. En ce qui concerne la section

S-O, les contacts ont été pris pour son hébergement. Celui-ci est déjà assuré, à condition, évidemment de spécifier en temps utile, la période très exacte de notre séjour. Comme à l'accoutumée, les gens du S-O - un grand car bondé à l'extrême resteront absents cinq jours (deux pour les délais de route, un jour voué au Congrès, ses tenants et ses aboutissants, les deux derniers prévus pour l'enrichissement agréable du « savoir géographique »).

Il est question d'une promenade en bateau. Le choix dépend d'impondérables qui ne solutionnent rien dans l'immédiat. Soit on pique en autocar sur un port d'embarquement sur le Rhin, dans le secteur de Mayence, pour aller saluer la Loreley avant de revenir stopper dans une des nombreuses guinguettes de Rüdelsheim, soit, plus bourgeoisement, on naviguera entre Strasbourg et Rhinau, vraisemblablement sur le Grand canal d'Alsace, déjeuner pris à bord. Il est laissé aux rêves de chacun de pouvoir s'exprimer jusqu'au printemps prochain.

Le dernier jour de farniente avant retour sera consacré à une visite de cave vinicole, vraisemblablement à Dambach-la-Ville, afin de s'approvisionner en "Gewürz", Tokay ou Pinot Noir et à quelques grimpettes dans les moyennes Vosges avec repas marcaire à l'appui. Les itinéraires précis seront fin prêts quand l'hiver aura fui.

Le renouvellement du bureau ne suscite qu'un intérêt mineur. Comme « A l'ouest » de REMARQUE, rien de nouveau ! Bizarrement, les sièges des membres du comité paraissent moins éjectables que ceux des gouvernants successifs de notre pays. Peut-être parce que l'appel aux porte-monnaie des cotisants ne varie pas pour l'année à venir ?

Avant que la séance ne soit levée, il est décidé que le rassemblement d'été, prévu conjointement devant les stèles de Marsaneix et d'Atur, aura lieu le dimanche 16 juillet 2000 ; le repas convivial se tiendra dans cette dernière localité. Comme toujours liberté est laissée aux anciens de la B.A.L. de s'associer aux cérémonies de commémoration organisées par les maires, en dehors de cette date.

On a recours aux parapluies pour le dépôt des gerbes. Les minutes de recueillement ne font pas le tour du cadran ; il n'y a que Michel GENESTE et sa trompette imperturbable à reproduire longuement les douloureuses notes de la sonnerie aux Morts et à conserver la cadence habituelle du Chant des Partisans et de la Marseillaise.

On retourne à la mairie pour le vin d'honneur, nettement plus apprécié que l'eau du ciel, avant le déjeuner à l'Hôtel du Parc, où l'intensité des repas "Brigade" est mise au défi par le brouhaha extérieur d'un Comice qui a retrouvé quelques couleurs avec une météo revenue à des séquences plus clémentes, alors que dominent les musiquettes des orgues limonaires, les énormes voix des haut-parleurs, les crépitements, les claquements, les tintements, les détonations, les

pétarades enfin tout ce qui est le propre de l'expression d'une foire à liesse populaire.

Raymond BERGDOLL

A propos de la Stèle d'EYVIRAT

Sous *Nota Bene*, à la suite du compte rendu de la commémoration à la stèle d'Eyvirat, paru dans le bulletin de juin dernier, j'avais signalé que M. Jean-Pierre SAINT-AMAND, conseiller général du canton de Vergt, spectateur de la vaine tentative, par quelques "anciens", de passage en force du fossé assez profond séparant la berme en bordure de la RN 21 et le terre-plein où est érigée la stèle à la mémoire de deux de nos camarades du commando "Valmy", brûlés au lance-flammes par les occupants d'un véhicule blindé allemand sur lequel ils étaient venus buter, avait manifesté l'intention de mettre tout en œuvre afin de pallier la trop forte difficulté d'accès au monument.

M. SAINT-AMAND m'a depuis lors signalé qu'il était arrivé à ses fins après de nombreuses interventions auprès de la commune, du Conseil Général, de la Direction départementale de l'Équipement et de la Gendarmerie, puisque le site en question se trouve en bordure d'une nationale très passagère et qui plus est, non loin d'un virage fortement incurvé. Bref depuis quelques mois déjà, les travaux sollicités ont été menés à bonne fin, homologués, par les services intéressés qui - ce qui ne gêne rien - ont pris en compte, le coût de l'opération.

Pour protéger le mieux possible le monument rénové, le chemin d'accès a été légèrement excentré, interdisant par la présence de nombreux arbres, la circulation et le stationnement automobile, aux abords immédiats de ce dernier.

Merci à M. SAINT-AMAND pour son utile intervention.

Raymond BERGDOLL

11 NOVEMBRE 1999 A VERGT
Évocation
Première flamme pour le soldat inconnu, il y a 80 ans

Nous sommes rassemblés, devant ce monument aux morts de la ville de Vergt, pour la 81^{ème} commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918, signé dans la clairière de Rethondes, près de Compiègne, dans le wagon qui connut le face à face historique entre Ferdinand FOCH, le généralissime français des troupes alliées victorieuses et les plénipotentiaires d'un gouvernement provisoire de l'Allemagne. Cet armistice gomma dans les esprits et dans les cœurs des Français, celui du 28 janvier 1871, conclu à Versailles entre Jules FAVRE, ministre des affaires étrangères de la jeune 3^{ème} République française et le chancelier prussien, Graf Otto von BISMARCK.

Au clairon qui sonna la fin de l'atroce lutte, répondirent en écho, les joyeuses notes d'airain de tous les clochers, de tous les campaniles, de tous les beffrois de France, sauf peut-être, dans la grande zone dévastée des combats, rendue plus discrète par les églises en ruines ou amputées de leurs cloches et bourdons refondus à d'autres usages ennemis.

Néanmoins, la grande liesse de ceux qui furent épargnés par la fatalité ne put faire contrepoids au chagrin des familles sans nombre qui ajoutèrent un, voire plusieurs morceaux de crêpe noir à la hampe de l'emblème tricolore, déployé à la façade des demeures en deuil.

Les troupes défilèrent allègrement, sur les Champs Elysées, dans les grandes artères de toutes les villes de France, dans celles également des départements d'Alsace-Lorraine, rentrés incontinent dans le giron de notre Marianne républicaine.

Défilèrent aussi, en attristants convois, plus de trois ans durant, à partir de tous les champs funèbres de l'Yser, de la Somme, de l'Aisne, de la Marne, de la Meuse, du Grand Couronné de Nancy et des Vosges, les effrayants bataillons de ceux que le clairon ni les canons triomphants ne réveillèrent point, ceux qui ne connurent point d'applaudissement lors de leur silencieux ultime passage, ceux que l'on identifia tout comme ceux qui restèrent dans l'anonymat, faute de papiers ou de plaque matricule de reconnaissance, ou simplement parce qu'ils étaient déchiquetés à l'extrême.

Les uns intégrèrent, au coude à coude et tombe à tombe, en alignement impeccable de toutes les files et de tous les rangs, les vastes nécropoles signalées

par le flottement au vent, des trois couleurs ; les autres trouvèrent, par un pêle-mêle de leur ossements et de leurs tristes dépouilles un repos encore plus fraternel. dans de majestueux ossuaires.

Ne défilèrent plus ceux que l'on ne retrouva jamais dans la glèbe tournée et retournée par les incessants marmitages de l'artillerie lourde ou ceux que l'on conserva pour une édifiante symbolique de l'enfer verdunois, dans la position de leur dernier souffle de vie, tels les enterrés debout d'un boyau, légèrement à l'ouest du fort de Douaumont, d'où n'émergeaient que des baïonnettes ajustées au canon des fusils et qui, pour la postérité, prit le nom de *Tranchée des Baïonnettes*.

Parmi tous ces cadavres sans nom, un seul a conquis une notoriété exceptionnelle dans l'histoire. Je laisse le soin, au romancier Roland DORGELES, combattant de 1914-1916, l'auteur des "Croix de Bois" , de vous en entretenir infiniment mieux que moi :

« ... C'est celui dont j'ai vu le cercueil, un jour de novembre, quitter sur un affût de canon, la citadelle de Verdun ... Le soldat inconnu L'ambassadeur des morts... Je vois encore la crypte où les corps reposaient, venus de tous les coins du front, les palmes, les drapeaux, les femmes en larmes, les combattants raidis de la garde d'honneur. Quand le choix fut fait et que les soldats l'emportèrent, je crus qu'ils allaient plier sous le poids, comme le saint Christophe de la légende.

Il tenait tant de douleur dans ces six planches. Mais 'non, c'est léger un héros : un peu d'ossements dans une capote en lambeaux... Dominant les Champs Elysées en fête, il repose, témoin muet de la grande hécatombe. Combien de mères ont pleuré sur toi, enfant sans nom...

A cet humble soldat qui devait rêver d'une vie sans heurts et, plus tard, d'un sommeil sans faste à l'ombre du clocher, on a donné pour mausolée ces pierres belliqueuses et cette voûte de batailles. La guerre qui l'avait pris le garde au-delà de la mort...

Symbole saisissant : sous le TRIOMPHE est creusé le TOMBEAU. »

Ce novembre dont nous parle Roland DORGELES était le mois des morts de 1919. Il y a 80 ans, jour pour jour que, pour la première fois, on alluma la flamme, en présence du cercueil du soldat inconnu, sous la voûte de l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Un symbolisme ressemblant, quoique moins grandiose, illustre notre monument aux Morts. Aux pieds du poilu triomphant sont gravés les noms des victimes de l'infamale hécatombe de 14-18 qui brisa le rêve d'hégémonie allemande de Guillaume II.

Y figurent pareillement ceux de leurs glorieux devanciers de 1870-1871, les « mobiles » du Périgord, aux ordres du général d'AURELLES de PALADINES, de la 2^e armée, dite de la Loire, commandée par le général CHANZY et qui, venus combattre les rêves de domination prussienne, moururent héroïquement et vainqueurs, à Coulmiers, au cours d'une sévère bataille avec les Bavaois du général von der THANN.

S'y sont succédé les noms des malheureux "troufions", tués au cours d'une guerre sans chefs et sans âme de notre côté, la drôle de guerre amenant en conclusion une cuisante et humiliante débâcle, ceux aussi de l'armée des ombres, les Résistants qui relevèrent la tête pour abattre, avec les Français Libres, les rêves paranoïaques de la suprématie aryenne prônée par HITLER et ses acolytes à croix gammée.

Et comme la camarade ne connaît point de partitions orchestrales sans requiem, elle y ajouta encore d'autres noms de combattants, victimes d'autres causes, ceux d'une guerre reconnue comme telle, plus de trente ans après les événements, ceux, tombés ou assassinés dans les djebels algériens, aux abords de mechtas à double visage.

Tous ces morts au champ d'honneur au cours de près d'un siècle de belligérance méritent le respect et la reconnaissance.

Récemment, un ami m'a envoyé une photo prise à Banvillars, petite commune du territoire de Belfort. Il s'agit d'un gros plan d'un bloc de marbre posé sur socle, à l'entrée d'un chemin forestier et portant l'épithète suivante :

CHARNIER DE BANVILLARS

10 OCTOBRE 1944

Arrête-toi, ami ou passant,
Prends ce chemin qui te semble engageant.
Il fut, pour vingt-sept combattants de la Résistance,
Lâchement abattus par les bourreaux nazis,
La dernière vision de ce monde au ciel bleu.
N'hésite pas à leur dire humblement merci
Pour cette liberté qui est nôtre aujourd'hui.

Même s'il s'agit d'un autre conflit que celui qui appelle l'hommage de ce jour, cette invitation à la reconnaissance, excessivement touchante dans sa naïveté, prévaut pour toutes les stèles, tous les monuments aux morts, tous les cimetières militaires, tous les mausolées qui nous rappellent le sacrifice de cette immense phalange de morts, morts pour que d'autres puissent vivre, libres de tout asservissement.

L'office de tout à l'heure, dit à l'intention des victimes de toutes les guerres, emplit la première page de ce devoir de mémoire envers ces martyrs et plus particulièrement envers la centaine de fils que la commune de Vergt pleure depuis ces barbares affrontements ; votre présence attentive et recueillie devant ce monument en ajoute une autre ; les trois ou quatre fillettes qui, depuis quelques années, posent leurs bouquets de fleurettes à côté des gerbes des officiels, y glissent un charmant style plus juvénile ; l'amicale pensée de personnes empêchées, la larme du côté de la caroncule de la veuve de guerre, alitée ou infirme, le vague à l'âme inhabituel de l'ancien camarade de classe, les silences plus prononcés de la parenté, les regards appuyés sur quelque photo de militaire à belle allure ou une citation bien encadrée, parachèvent le devoir.

Malheureusement, rendent toujours copie blanche, des jeunes et moins jeunes qui ne se pensent ou prétendent n'être point concernés.

Il est vrai que nos chaînes de télévision, en cette fin d'un XX^e siècle profondément guerrier, nous transmettent et nous relatant infiniment plus de spectacles de cortèges de manifestants, hilares ou vociférants, traînaillant de la Bastille à la Nation, derrière banderoles aux slogans revendicateurs que d'images d'un défilé sur la descente des Champs Elysées, de troupes martiales, précédées de leur fanion régimentaire « auréolé » de la médaille militaire ou de la Légion d'Honneur, insignes particuliers de la bravoure et du sacrifice.

Raymond BERGDOLL

MESSAGE de NOËL

CHERS AMIES, CHERS CAMARADES

*Plus ne suis ce que j'ai été
Et plus ne saurais jamais l'être .
Mon beau printemps et mon été
Ont fait le saut par la fenêtre*

Marot

Mais pourtant

*Il est amer et doux, pendant les nuits d'hiver
D'écouter près du feu qui palpite et qui fume
Le souvenir lointain lentement s'élever
Au bruit des carillons qui chantent dans la brume*

Baudelaire

Aussi, déterminés,

*Pour ce que faible je me sens
Trop plus de biens que de santé,
Tant que je suis en mon plain sens,
Si peu que Dieu m'en a presté,
Car d'autre ne l'ai emprunté,
J'ai ce Testament très estable
Faict, de dernière volonté,
Seul pour tout irrévocable*

Villon

Voilà donc où nous en sommes et, ayant rendu compte ci-dessus des activités de Bernard Metz, Marc Dorner et votre serviteur pour la préparation du congrès de la dissolution, je puis commencer ce message de Noël .

>>

Bethléem est chez nous, place de la Gare à Strasbourg - c'est vrai, allez y voir - et les Rois Mages viendront bientôt, par le train évidemment, car ils sont rétro . Malgré leur science, ils pataugent dans les calculs de calendrier ; ils croyaient venir fêter 2000 ans, 2000 ans de quoi au juste ? Or ils se trompent doublement car leur zéro, et le nôtre, n'est pas le vrai zéro à 5 ou 6 ans près et ce n'est pas avec 1999 années qu'on fait 20 siècles .

C'est bien pourtant cet événement auquel les Rois Mages ont assisté que nous allons fêter, et c'est lui qui a fixé notre calendrier ; il a mis du temps à se stabiliser, ce banal calendrier que le fidèle facteur va nous apporter, adapté du décret de Jules César (le calendrier julien), réformé par le pape Grégoire XIII (le grégorien), il a acquis la force que lui confère le souci universel de l'homme de se repérer dans le temps et de se situer dans son histoire, de se relier aux autres hommes avec certitude .

Certes, il n'est pas encore totalement universel, encore que le coeur de chaque ordinateur batte à son rythme, car certaines religions et certains pays s'accrochent à leurs calendriers culturels ou culturels, le lunaire des Juifs et des Mahométans ; les orthodoxes russes n'ont pas suivi le pape Grégoire, ce qui fait que le jour d'octobre où Lénine "ébranla le monde" porte deux dates, l'orthodoxe et la commune ; quant aux Chinois, ils n'ont certainement pas fini de lancer des fusées et faire péter des pétards pour annoncer la nouvelle année du tigré ou du serpent . Enfin notre Révolution, si elle a réussi à donner au monde le système métrique , n'a pas pu lui imposer les poétiques divisions du calendrier républicain .

Rappelons aussi que notre calendrier dont le zéro est fixé par la naissance de Jésus est divisé en semaines égrenant les sept jours du récit de la création, tel qu'il est écrit au livre de la Genèse .

Ainsi notre calendrier, comme un filet qui nous enserme, nous lie à un mythe ancien du Moyen-Orient et à une nouveauté bientôt bi-millénaire qui ajoute à la loi naturelle, si fortement exprimée par Moïse dans son décalogue, la loi, ou plutôt le don d'amour et de pardon, et aussi d'espérance .

Je vous souhaite à tous des fêtes joyeuses ou simplement heureuses, et, en avant pour l'an 2.000 .

E.Fischer

55^{ème} anniversaire du GMA-Suisse
Seppois-le-Bas, 26 septembre 1999

C'est à Seppois-le-Bas où il fut engagé pour la première fois fin novembre 1944 que le GMA-Suisse a fêté le 55^{ème} anniversaire de sa création après la sortie de Suisse où ils étaient internés, des réfractaires appelés par le Cdt Etienne GEORGES à rejoindre la 1^{ère} Armée Française dans sa marche vers l'Alsace.

Le président des Anciens du GMA-Suisse, Jean-Pierre SPENLE prit la parole devant le monument érigé à Seppois en souvenir des disparus de cette unité, en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Après avoir rappelé les conditions et les motifs de l'internement en Suisse et de la création du GMA-Suisse, il évoqua les souvenir des chefs qui, avec le commandant GEORGES, les menèrent au combat : le Général KOPF, le Lt CI BAUMEISTER, le Cdt AUDIBERT, les capitaines PERRIN et BOROCCO, promoteurs du noyautage des Alsaciens et Mosellans réfugiés en Suisse.

Quatre anciens du GMA-Suisse furent décorés en cette occasion, dont François PFISTER d'Erstein, président de l'Union Nationale des Evadés de Guerre d'Alsace, qui reçut la médaille militaire.

L'Amicale des Anciens de la Brigade d'Alsace-Lorraine adresse en fraternel salut aux Anciens du GMA-Suisse.

INAUGURATION A STRASBOURG
du square des Malgré-Nous
20 novembre 1999

Plus de 57 ans après les décrets nazis instituant l'incorporation de force des Alsaciens et Mosellans dans la Wehrmacht qui frappa 130 000 jeunes hommes dont 40 000 ne revinrent pas d'une guerre qui n'était pas la leur et 30 000 furent blessés, la Ville de Strasbourg a donné le nom de *Square des Malgré-Nous* à un square situé en face de la Gare des Marchandises, à l'entrée du faubourg de Cronembourg. C'est de cette gare en effet que partaient les convois d'incorporés de force bas-rhinois en route vers leurs garnisons allemandes.

Le maire de Strasbourg, Roland RIES, rappela « *la tragédie singulière des Malgré-Nous, morts, blessés ou survivants des combats sous un uniforme honni* » tragédie se perpétrant encore aujourd'hui par « *cette incompréhension, ce soupçon même qui, chez beaucoup de nos compatriotes, entoura longtemps et entoure peut-être encore les incorporés de force* ».

Il fallut en effet bien du temps, souligne le maire, pour que la France « *accepte la complexité de son histoire entre 1939 et 1945 et en particulier les conséquences dramatiques de l'annexion de fait des provinces de l'Est par l'Allemagne hitlérienne* ».

(d'après l'article de M.B.-G. dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace*)

SUR FR3 ALSACE
le 27 novembre 1999
DOCUMENTAIRE
L'UNIVERSITÉ RÉSISTANTE

Dans ce film de Barcha BAUER, réalisé avec les aides conjointes des Conseils régionaux d'Auvergne et d'Alsace, des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et du Bas-Rhin, des Communautés urbaines de Clermont-Ferrand et de Strasbourg, des interviews d'anciens enseignants et étudiants, mises en situation par des commentaires historiques et des films d'archives, montre comment le repli forcé et le maintien de l'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand, en a fait l'un des tout premiers et plus importants foyers de la résistance intérieure française.

Cette grande aventure humaine qui est aussi l'une des plus belles pages de l'Éducation nationale au XXème siècle a été jalonnée d'arrestation, tortures, déportations et disparitions, commémorées par une stèle de 180 noms dans le vestibule du Palais Universitaire à Strasbourg.

C'est dans sa mouvance qu'ont été pris les premiers contacts ayant conduit à la constitution du GMA-Sud et de la Brigade Alsace-Lorraine.

LE GRAND RABBIN ABRAHAM DEUTSCH

DE STRASBOURG A LIMOGES 1939-1945

Quelques jours avant la déclaration de la guerre en 1939, la ville de Strasbourg fut évacuée et sa population répartie entre trois départements du centre de la France. La Dordogne et la Haute-Vienne accueillirent la plupart des réfugiés ; mais nombre d'entre eux s'installèrent dans l'Indre, en particulier à La Châtre. Le grand Rabbin HIRSCHLER était mobilisé comme aumônier militaire. On nomma donc comme rabbin de Périgueux et de la Dordogne, Victor MARX, qui était adjoint aux grands rabbins de Strasbourg. Limoges était alors en manque d'un guide spirituel.

Abraham DEUTSCH, rabbin de Bischheim, qui était responsable de l'enseignement religieux de Strasbourg, décida de s'y installer. Ce fut là la deuxième période de sa vie rabbinique.

Limoges avait été au Moyen Age un centre juif important et rabbi Joseph TOB ELEM (bon fils) était un des maîtres les plus connus au XI^e siècle. Depuis lors, la Communauté de Limoges avait disparu. Mais aux environs et après la grande guerre, quelques familles séfarades de Grèce et de Turquie s'étaient établies dans la ville, sans former un kahal véritable.

C'est dans cette localité, soudain envahie par des centaines de familles d'Alsace et de réfugiés juifs d'autres régions, que vint habiter Abraham DEUTSCH, jeune rabbin de 37 ans. Il sera, pendant cinq ans, l'âme et le moteur de ces réfugiés de Strasbourg et d'Alsace et fera de Limoges une communauté modèle.

Entouré d'hommes de bonne volonté, Abraham DEUTSCH y créa tout, faisant preuve d'un talent et d'un dynamisme extraordinaires au service de la Communauté.

Il fallait d'abord un lieu de culte

On trouva un petit local rue Manigne qui servit d'abord de synagogue puis pour les offices de la semaine et les cours du Talmud-Thora, lorsqu'une synagogue

plus vaste fut utilisée le Chabbath et les fêtes. Il fallut installer un miqvé : ce fut fait.

Pour assurer l'alimentation, le rabbin s'adressa aux deux frères Buchinger, anciens bouchers de la Communauté Ets Haïm : et la Communauté put s'approvisionner en viande strictement casher. Un restaurant casher, à la fois « garkirch » et cantine, vint compléter la panoplie des institutions indispensables à une communauté.

Le Rabbin DEUTSCH avait assuré, pendant quinze ans, l'enseignement religieux à Strasbourg et avait dirigé le Talmud-Thora. Il y aura donc à Limoges un Talmud Thora ouvert à tous les élèves. Pour permettre aux enfants des familles isolées du département d'étudier dans un cadre juif, Abraham DEUTSCH obtint de l'OSE, l'ouverture d'un internat dont les pensionnaires poursuivaient leur scolarité dans les écoles secondaires ou – en majorité – fréquentaient l'école professionnelle de l'ORT. Le rabbin visitait régulièrement ces établissements et y apportait son enseignement.

Un petit séminaire

Mais son chef-d'œuvre fut l'ouverture, à Limoges, d'un petit séminaire, école secondaire du deuxième cycle, qui devait préparer ses élèves à l'école rabbinique, alors dans la banlieue de Clermont-Ferrand. Peu de ces élèves devinrent rabbins, mais parmi eux certains seront plus tard les leaders du judaïsme français comme éducateurs, universitaires et enseignants.

Le rabbin avait persuadé Léon MEISS (après la guerre, président du Consistoire Central), de l'utilité, voire de la nécessité de cette école, qui fonctionna de 1942 à 1944 jusqu'à l'arrestation d'Abraham DEUTSCH. Et certains, aujourd'hui, se rappelleront des cours que le rabbin prodiguait à son domicile ou des conférences qu'il donnait ou animait.

L'action sociale et la reconstruction

Quant à son action sociale, il est encore des survivants pour témoigner de ses interventions permanentes en faveur d'immigrés en peine de papiers ou en quête de secours, en dehors de l'assistance sociale.

Il n'hésitait pas à forcer les portes des autorités à un moment où un juif avait intérêt à se cacher. Il continuait son activité dans tous les domaines, tout en se sachant surveillé et menacé. Jusqu'à la dernière minute, il refusa de se cacher ou d'interrompre son action rabbinique. Que de fois, dans son appartement ouvert à

tous ceux qui faisaient appel à lui, devait-il interrompre un cours pour recevoir d'urgence une personne désemparée qui voyait en lui le seul être capable de lui venir en aide.

Toute cette activité lui permettra, par l'expérience qu'il acquit, de mener à bien la reconstruction de la communauté du Bas-Rhin après la guerre.

Ce courage exemplaire devait mettre sa vie en danger. En revenant d'un office à la synagogue – d'autres disent après un enterrement – Abraham DEUTSCH fut arrêté par la Gestapo, avec son Ministre-Officiant. Miraculeusement, il fut libéré le lendemain et poursuivit sa tâche comme auparavant.

En juin 1944, la milice vint l'arrêter à son domicile et il fut interné dans un camp de la région jusque quelques jours avant la libération où le maquis vint délivrer les prisonniers.

Il rentra en Alsace en 1945, pour remplacer « provisoirement » le Grand Rabbin HIRSCHLER dont on attendit en vain le retour. La confirmation comme Grand-Rabbin du Bas-Rhin ouvrit une nouvelle page, qu'il n'arrêta qu'en 1970, après quarante-cinq ans d'une activité bénie.

Max WARSCHAWSKI
Grand Rabbin Honoraire de Strasbourg

Note de la Rédaction

La Ville de Strasbourg a nommé « Pont du Grand Rabbin Abraham DEUTSCH » le pont, près des Contades, enjambant l'Aar, bras de l'Ill s'en détachant sous le Pont de l'Université, au pied des tours jumelles de l'église protestante St Paul. Faisant suite à la rue Turenne, à l'autre bout de laquelle se trouve la Synagogue de la Paix, la chaussée traversant ce pont devient la rue Jean Knauth, dont le n° 9 est l'adresse du siège social de notre Amicale.

C'est ainsi que la Rédaction du Bulletin a eu connaissance de la cérémonie qui s'est déroulée sur ce pont le 28 novembre dernier pour dévoiler la plaque au nom d'Abraham DEUTSCH ainsi que l'article paru à ce sujet, dans le numéro de novembre du mensuel ECHOS-UNIR des communautés israélites du Bas-Rhin, sous la signature du Grand rabbin honoraire Max WARSCHAWSKI.

La rédaction du Bulletin a cru devoir reproduire cet article tant en hommage à la personnalité hors du commun du grand rabbin Abraham DEUTSCH qu'en témoignage des liens fraternels unissant tous les Anciens de la Brigade à leurs camarades israélites.

<p style="text-align: center;">15 décembre 1999 10^{ème} anniversaire du décès de Paul MEYER</p>

L'épopée qu'ils ont partagée et qui les unissait si fort, ainsi que les nombreuses rencontres, réunions et sorties qui l'ont suivie, n'ont permis aux Anciens de la BAL de n'entrevoir qu'un aspect de la personnalité et des activités d'un homme dont la vie fut très souvent tournée vers l'accomplissement de ce qu'il pensait être son devoir.

En relatant brièvement les domaines essentiels de sa vie active, le risque est grand d'oublier ce qu'il considérait comme essentiel et d'évoquer des activités qu'il estimait comme étant moins significatives.

Sa mère le destinait à la prêtrise mais c'est à l'armée qu'il découvrit sa véritable vocation. Après l'Ecole de Saint Maixent et Aix en Provence, il prit part à la campagne de 39-40 comme jeune officier au 10^o B.C.P. Sur les ordres du vainqueur, il fut démobilisé en 1942. Son père ayant été arrêté par la Gestapo, Paul trouva refuge dans le Sud-Ouest et là son histoire rejoint celle de la Brigade.

Fidèle à sa très forte vocation, il demanda, lors de la Libération, à réintégrer son ancienne unité. Sous les ordres du Général ELY, il est affecté à la Direction Générale de l'Infanterie à Paris. Il a une brillante carrière militaire devant lui.

Mais le destin en avait décidé autrement. Son père, déporté pendant plus de deux ans avec son épouse au camp de concentration de Dachau n'était plus physiquement et moralement en mesure de conduire l'entreprise familiale. C'est la mort dans l'âme et sur l'injonction formelle de son chef, le Général ELY qui lui dit « là est votre devoir » que Paul quitta l'armée pour se consacrer à l'entreprise.

En 1956, il fut rappelé en Algérie, participa à diverses opérations et, compte tenu de ses importantes responsabilités professionnelles, il put rapidement retourner à la vie civile. Il quitta l'armée avec le grade de lieutenant-colonel.

Profondément marqué par son passé militaire, il devient rapidement Président de la Section UNC de Guebwiller puis fut très vite nommé Président du Sous-Groupe et enfin Président du Groupe du Haut-Rhin. Il ne se contenta pas d'animer cette association avec dynamisme mais créa la VOIX DU COMBATTANT qu'il finança dans ses premiers temps. Cette publication était diffusée auprès de 10 000 membres du Haut-Rhin, puis étendue au Bas-Rhin et plus tard au Territoire de Belfort.

Pressenti pour être Président national, Paul dut répondre par la négative à cette proposition compte tenu de ses obligations multiples.

Gaulliste convaincu, il créa et finança EST MATIN qui devint le journal du RPR alsacien.

Sa carrière industrielle lui fit prendre des responsabilités et des initiatives dans des domaines très différents de ceux déjà évoqués. Ainsi, Paul fut-il conseiller municipal de 1947 à 1971. Pendant cette même période, il siégea au Conseil d'administration de l'Hôpital civil de Guebwiller et en assumait pendant un certain temps la vice-présidence. En outre, Guebwiller lui doit la création d'un jardin d'enfants dont il s'occupa très activement en sa qualité de Président. Mais son action ne s'arrêta pas là ; il compléta cette première création par la construction d'une crèche jouxtant le jardin d'enfants, permettant ainsi aux mères de famille de Guebwiller et des environs de placer leurs enfants pendant leurs heures de travail.

Son expérience du monde du travail l'amena à participer à la création de l'Ecole d'Education nationale technique et à siéger au Conseil de Prud'hommes. Mais, c'est à l'Association patronale de l'Industrie textile du Haut-Rhin qu'il consacra pendant plus de 20 ans, une grande partie du temps qui lui restait disponible, reprenant et discutant les conventions collectives et faisant la liaison avec le Conseil national du Patronat français (CNPF) où il siégeait chaque mois à Paris. Il en fit de même pour son propre métier puisqu'il participa à tous les travaux du Syndicat général de la Ficellerie et Corderie de France en tant que membre du Comité.

Homme hyperactif, Paul s'occupa également beaucoup de sport. Appelé à la tête du Football-Club en crise, il finança et redressa la situation de ce premier puis créa le FCG 1910 – Club omnisport qui accueillera toutes les activités sportives de Guebwiller et de ses environs.

Il fut un des sept membres fondateurs du Rotary-Club de Guebwiller dont il assura, pendant quelques années, la rédaction du Bulletin. Il occupa successivement tous les postes de responsabilité et finit par prendre en charge, pour trois ans, la Direction des « Paul Harris Fellow » du District de l'Est de la France, fonction lourde mais passionnante puisque tournée vers les jeunes étudiants très brillants mais aux moyens financiers réduits, qu'il convenait de sélectionner pour une année d'études payées à l'étranger.

Pendant une grande partie de sa vie, chasseur passionné, lieutenant de louveterie, il occupa un poste à responsabilité à l'Association des Chasseurs français. Il présida également, pendant plus de trente ans la Mutuelle d'Alsace et de Lorraine, la plus ancienne assurance de France.

A noter que cette activité débordante n'était (hormis sa profession) jamais rémunérée mais le plus souvent à l'origine de financements personnels. Paul en avait les moyens mais, ce qui est beaucoup plus rare, il avait la générosité de ses moyens.

Voilà rappelés les points essentiels de l'activité débordante de ce camarade qui toujours fit preuve de dévouement sans faille au maintien du Souvenir et des liens qui unissaient les camarades de la Brigade.

Jeanne VUILLARD-NOLL

CARNET VERMEIL

Diplôme d'honneur de porte-drapeau

à Jean-Luc AMBRUSTER

Le 8 mai 1999, le Président de l'Union Périgourdine, canton de La Force distingua, au cours d'une sympathique réception notre ami J.-L. AMBRUSTER (Bon Mulhouse – Cdo Vieil-Armand), pour ses cinquante années de porte-drapeau, en lui remettant un diplôme d'honneur bien mérité. Jean-Luc a en effet porté pendant 10 ans le drapeau du Rhin et Danube puis celui del 'Union périgourdine pendant 40 ans. Ses amis de la section du Haut-Rhin et à travers eux l'ensemble des Brigadiers félicitent à leur tour notre vaillant camarade.

Jean CLAUS

Légion d'honneur à Maurice AUDY

du Bataillon JOSEPH de l'O.R.A. de Dordogne

Le samedi 19 juin, à la salle des Fêtes de Cubjac eut lieu la remise des insignes de la Légion d'Honneur au Lieutenant-Colonel ER Maurice AUDY par son compagnon d'armes, le colonel CARRERE, en présence de sa famille, ses amis, ses camarades de combat et de nombreuses personnalités.

A citer, parmi les invités, le maire de Cubjac, le général LE BOT et le colonel GAY, tous deux précédemment délégués militaires départementaux en Dordogne. M. SCHMITTLIN, directeur départemental de l'O.N.A.C., le colonel Roger RANOUX, président départemental de l'A.N.A.C.R., MM. Jean REMY, président départemental des médaillés de la résistance et de LA DROITIERE, président des C.V.R. ainsi que nos camarades Noël BALOUT, président départemental du Souvenir Français et Marcel MIGNOT, ancien maire de Cubjac, tous deux amis du récipiendaire.

Né en 1922 dans le département de la Mayenne, la vie du nouveau légionnaire est une longue trame de courage et de dévouement au service de la France et de l'amitié. Il est jeune cheminot dans une gare de la Mayenne où, dès 1941, il

s'exerce à saboter le matériel ferroviaire et les voies ferrées, aux alentours. Sa situation en terrain brûlant le contraint à fuir en zone libre où il s'engage au 26^e R.I., 3^e B^{on}, à Bergerac. En novembre 1942, il entre à l'O.R.A., participe à de nouveaux sabotages dans son département d'origine pour, dès Pâques 1943, s'intégrer dans la Résistance en Périgord, tremper dans toute les actions du groupe « Joseph », jusqu'à la libération de Bordeaux. Il termine les hostilités devant La Rochelle, au sein du 26^e R.I. reconstitué.

Il poursuit sa carrière militaire dans les services de l'intendance, à Bordeaux où il sera libéré en 1973, avec le grade de commandant, après des passages successifs en Allemagne, de 1953 à 1955 en Indochine, à Toulouse, de 1960 à 1962 en Algérie et au Sahara, puis de nouveau à Bordeaux et en Allemagne et en 1961 à la direction centrale à Paris. Il est nommé Lieutenant-colonel dans la réserve en 1978.

Nous félicitons ce valeureux Résistant pour cette décoration qui trouve la place marquante sur une panoplie très colorée où figurent entre autres la médaille militaire et la croix de guerre 39/45 avec palme.

Si, à l'initiative de Noël BALOUT, j'ai exposé aussi longtemps cet itinéraire, c'est à cause de l'impact de Maurice AUDY, en Dordogne depuis sa retraite à Cubjac où il continue à militer au sein de nombreuses associations de Résistants. il est co-président départemental de l'A.N.A.C.R. et surtout président national de l'amicale régimentaire « Blandan », du nom de l'ancienne caserne du 26^e R.I. à Nancy, un régiment auquel appartinrent nombre de combattants de la BAL.

Raymond BERGDOLL

Charles PLEIS

né le 7 septembre 1909

a fêté son 90^{ème} anniversaire à Colmar

Le 8 septembre 1999, le Président d'honneur et le Secrétaire général de l'Amicale, accompagnés de leurs épouses, sont allés féliciter Charles PLEIS qui, le jour précédent, avait fêté le 90^{ème} anniversaire de sa naissance.

La forme exceptionnelle du nonagénaire ainsi d'ailleurs que celle de son épouse permettent d'escompter, sans crainte de se tromper, que seront exaucés les vœux de

santé et de superlongévité formés par tous les Anciens de la Brigade et plus particulièrement ceux dont il fut le Chef de bataillon après en avoir constitué le noyau dur au maquis ORA de Garac dans le Gers.

Notre *Grand Ancien* garde un souvenir précis et circonstancié de l'origine comme de la destinée de la Brigade qu'il a vécues à l'âge de 35 ans, à l'époque la plus intense d'une vie militaire dans laquelle il s'engagea à 21 ans et ne quitta qu'à 55 ans avec le grade de colonel.

Sans doute le lecteur découvrira-t-il avec intérêt le curriculum ci-dessous que l'éditeur du Bulletin est certain de pouvoir publier sans être indiscret.

Bernard METZ

Charles Jean Henri PLEIS

Né à Chalons sur Marne le 07.09.1909, il est d'abord allé à l'école maternelle rue des Brasseries ; puis à l'école primaire à St Memmie (village touchant à Chalons) et entré au collège en classe de 9^{ème}. En 1923, la famille rejoint l'Alsace, à Keskastel (Bas-Rhin), où sont ses grand-parents maternels. Il fréquente alors le lycée de Sarreguemines (57) ; jusqu'en classe de 3^{ème} où il obtient le certificat d'études secondaires. A Strasbourg, l'orientation vers les Arts et Métiers est un échec. L'école des Arts Décoratifs permet les meilleures espérances ; mais à la suite d'une altercation avec un professeur, il est renvoyé. Il est trop tard pour devancer l'appel : il s'engage donc pour 18 mois le 6.05.1930.

Maréchal des logis un an après : le 6.05.1931, marié, un enfant, il reste dans l'armée toujours au 402^{ème} RA DCA à Metz. Passe le Brevet de Chef de section tout en préparant les écoles militaires.

Entré à l'école militaire d'artillerie, à Poitiers, comme aspirant, le 1^{er} octobre 1936. Sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1937, affecté au 166^e RAP à Morhange (57).

Lieutenant le 1^{er} octobre 1939, affecté au centre de DCA à Suippes (51). Sa famille s'est repliée, dès le début des hostilités, à Chalons sur Marne (51).

Commandant le parc automobile du centre d'instruction, il met sur pieds un atelier destiné à l'entretien de quelques 200 véhicules disparates provenant des réquisitions.

Le 10.05.1940, le centre est bombardé (Messerschmidt). Plus d'eau, plus d'électricité, il faut se replier : mais survient la débâcle... Au cours de sa retraite, il retrouve sa femme et ses trois enfants, au bord de la route dans la région de Limoges. Ses parents sont à la Jonchère. C'est l'exode. Il embarque femme et enfants. Ils ont tout perdu ; leur mobilier resté à Morhange, sera pris par les Allemands « prises de guerre » car ils habitaient un pavillon militaire.

Affecté dans « l'armée de l'Armistice », il sert dans une compagnie de guet. Il demande à être muté en Afrique du Nord sans autre résultat qu'une affectation dans une batterie de projecteurs à Castanet (sud de Toulouse). Les Allemands envahissent la « zone libre ». L'armée de l'armistice est dissoute. Il obtient un poste d'Ingénieur auxiliaire dans les Eaux et Forêts. Mais il est repris par l'armée pour un emploi en civil au dépôt régional d'archives à Toulouse.

Aussitôt après la dissolution de l'armée de l'armistice, commence la Résistance. fin 1942, il fait partie de l'O.R.A. (organisation de résistance de l'armée). Le dépôt régional d'archives permet des liaisons plus faciles : téléphone, cyclistes... pour la transmission des renseignements ; mais il est dénoncé au directeur du centre qui profite d'un mouvement d'effectifs pour le licencier. La résistance, par des voies détournées, le fait réintégrer au dépôt (officiellement en raison de ses charges de famille).

Au cours du 1^{er} trimestre 1944, toute activité de résistance lui est retiré, car on s'est aperçu qu'il était filé par la Milice de Vichy et même par la Gestapo. Un ou deux mois plus tard, il est chargé de prendre contact avec un mouvement de résistance alsacienne et lorraine dont les chefs viennent d'être arrêtés. Il reconstitue ce mouvement avec l'aide de l'Abbé BOCKEL et d'André RIEDINGER. Il est toujours au Dépôt régional mais prend le maquis le 6 juin 1944 avec ses Alsaciens et Lorrains dans le département du Gers.

Sa formation est rattachée à l'O.R.A. pour les opérations de maquis. A Toulouse. il est porté déserteur et fait aussitôt enlever par ses gens, sa femme et ses enfants pour qu'ils échappent aux interrogatoires de la Milice ou de la Gestapo.

A la libération de la région, les mouvements de résistance des Alsaciens et Lorrains se regroupent et choisissent le Colonel BERGER (alias André MALRAUX) comme chef pour former la Brigade indépendante Alsace-Lorraine : commandant le Bataillon Metz (qu'il créé), il devient, suivant les règles en vigueur, commandant à titre F.F.I. (Forces Française de l'Intérieur).

La Brigade traverse la France suivant sa libération pour aller combattre dans les Vosges et participer à la libération de l'Alsace et de la Lorraine. Elle est mise à la disposition de la 1^{ère} Armée française (DE LATTRE). La Brigade, mal équipée, sans transmissions, presque sans armes, en short et en souliers bas, attaque le 27 septembre à Bois-le-Prince. Après ce premier succès, la 1^{ère} Armée l'équipera convenablement.

Après la libération de l'Alsace, la Brigade est dissoute et ses hommes renvoyés dans leurs foyers. Avec ceux qui veulent continuer, on met sur pieds les unités régimentaires de la 3^{ème} demi-Brigade de Chasseurs qui poursuivra le combat en Allemagne. Son grade F.F.I. est retiré à Ch. PLEIS pour celui de capitaine (il avait

été, sans le savoir, promu adjoint administratif de 1^{ère} classe par Vichy). Il prend le commandement de la C.C.I. (Compagnie de Canons d'Infanterie). C'est l'occupation en Allemagne où l'on a fait aux déserteurs des armées alliées qui pillent et tuent, et au Wehrwolf, clandestins allemands francs-tireurs, qui opèrent surtout en Forêt Noire.

La 3^{ème} demi-Brigade de Chasseurs est dissoute. Ch. PLEIS est réintégré dans son arme : l'artillerie et prend le commandement de la 2^{ème} Batterie du I/421 RFTA le 28 juin 1946, toujours en occupation. La formation rentre en France le 1^{er} septembre 1947 pour former le 406^e RAA à Amiens.

Promu Chef d'Escadron le 1^{er} janvier 1951, il est désigné pour l'Indochine vers où il embarque le 5 mai 1951. Il prend la fonction de Chef d'Etat-Major du secteur autonome de Hanoï, puis effectue son temps de commandement (6 mois de campagne) comme commandant du G.A.A.C.E.O. à Haiphong.

Retour en France par voie aérienne, il débarque à Orly le 3 août 1953 pour un congé de fin de campagne. A l'issue de celui-ci, il est affecté, en qualité d'adjoint F.T.A. à l'Etat-Major de l'artillerie du 2^e C.A. à Coblenze ; puis à Fribourg où il passe avec succès les épreuves du Diplôme Militaire Supérieur.

Désigné pour l'Afrique du Nord, il prend le commandement du I/432 RAA à Sétif avant d'être nommé Lt Colonel le 1^{er} septembre 1958. Affecté au commandement du Centre Mobilisateur 104 de Colmar, le 1^{er} février 1960.

Admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite, il est rayé des contrôles le 1^{er} mai 1964, mais entre bientôt en qualité de Directeur Administratif dans une entreprise de travaux publics. Son insertion dans le monde socio-économique le fit distinguer comme lauréat de la Promotion St Exupéry (1965-1967) du 3^e cycle de perfectionnement supérieur dans les méthodes de Direction et de Gestion prévisionnelles (I.C.G.) des entreprises.

En 1970, ce fut enfin la retraite définitive.

CARNET NOIR

Richard RIZZO, décédé le 9 août 1999 à Pierrevillers (57120)

Ancien du Commando DONON, Richard est décédé à l'âge de 87 ans. Il était né en 1912, en Italie d'où son père était venu en Lorraine après la guerre de 1914 pour travailler à l'usine sidérurgique U.C.P.M.I. de Hagondange.

Réfugié en Savoie durant la guerre, il s'engagea dans la Résistance et rejoignit le commando DONON à Chambéry. Il participa aux combats de la Brigade en Alsace. Rendu à la vie civile après la dissolution de la Brigade, il reprit son travail à l'usine comme machiniste. Richard était un fidèle de nos assemblées et congrès, toujours accompagné de son épouse qu'il eut la douleur de perdre en 1990.

Après la mort de son épouse, c'était un de ses fils ou gendre qui l'accompagnait à nos réunions. La maladie l'avait tenu éloigné de nos dernières assemblées. La mort de son fils en 1997 avait beaucoup affecté et son moral et son état de santé.

Une délégation d'anciens de la Section Moselle a assisté aux obsèques de notre camarade en l'église de Pierrevillers.

A ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, le Comité adresse ses plus sincères condoléances et les assure de la profonde sympathie de tous les Anciens de la Brigade.

Autre deuil en Moselle

Notre Camarade Joseph SCHANDRIN, autre ancien du Commando DONON, a eu la douleur de perdre l'un de ses fils, Joseph, décédé à Metz à l'âge de 45 ans. Nous lui adressons nos condoléances les plus sincères et l'assurons de notre profonde sympathie.

André SUR, décédé le 30 août 1999 à Fresse sur Moselle (88160)

Vosgien, né à Bussang en 1923, il avait rejoint l'Armée secrète en Savoie avant de s'engager au Bataillon Mulhouse, Commando Vieil-Armand et de terminer la lutte en Allemagne avec la 3^e demi-Brigade de Chasseurs. Revenu à la vie civile, il s'était établi comme maître-menuisier à Fresse sur Moselle. Le Docteur Marc OFFENSTEIN, vice-président de la Section du Haut-Rhin, conduisit la délégation d'anciens avec leur drapeau venus du Haut-Rhin et des Vosges assister aux

obsèques de notre fidèle camarade et au nom de tous rendit hommage à l'ardent patriote et à l'homme de cœur qui venait de disparaître.

Jean SCHAPIRA, décédé le 6 octobre 1999 à Dieulefit (26260)

Le faire-part de décès paru dans Le Monde du 16 octobre comportait parmi les titres du défunt la mention « *blessé à la tête d'un commando de la Brigade Alsace-Lorraine (novembre 1943)* ». Aussi le Président d'honneur de celle-ci s'est-il fait un devoir d'exprimer ses condoléances à la veuve du défunt et s'est-il permis de lui demander si elle disposait d'indications concernant le combat de novembre 1943. Les documents aimablement communiqués par Mme SCHAPIRA font apparaître une participation si peu commune du défunt à la guerre 1939-1945 que la rédaction du Bulletin pense devoir à la mémoire de celui-ci et aux siens l'hommage de sa relation.

Né en 1913 en Roumanie, Jean SCHAPIRA effectua son service militaire français dans l'Intendance de 1936 à 1938. Libéré avec le grade de sous-lieutenant, il fut, en septembre 1939, rappelé sous les drapeaux et affecté aux Forces du Levant à Beyrouth. Permissionnaire en Tunisie en mai 1940, il fut affecté aux Fronts Tunisiens dès l'offensive allemande suivie de l'entrée en guerre de l'Italie.

C'est à Tunis que, démobilisé en août 1940, il se lance bientôt dans la Résistance, ce qui conduit à son arrestation par la Sécurité Militaire de l'Armée d'Armistice en Tunisie et à son emprisonnement du 24 mars au 30 octobre 1942 à la prison militaire de Tunis, date à laquelle l'imminence du débarquement allié en Afrique du Nord semble avoir « *retourné* » les autorités militaires françaises de Tunisie.

Secrétaire général de la France combattante en Tunisie, il s'engage le 9 mars 1943 à la future « *division Leclerc* » qui venait du Tchad par le Fezzan. Il combat dans ses rangs en Tripolitaine comme chef de section d'Infanterie coloniale jusqu'en novembre 1943. A cette date, il passe au BCRA (Bureau Central de Renseignement et d'Action) qu'il rejoint à Londres sous le pseudonyme de ROLLET qu'il conservera jusqu'à la fin de la guerre. Affecté par le BCRA auprès du Délégué militaire du Comité d'Action en France, il devint, à Alger, directeur du cabinet du Commissaire (puis Ministre) de l'Intérieur.

Promu successivement capitaine puis commandant, il est affecté le 8.08.1944 au corps des « *officiers de liaison administrative* » (destiné à superviser la mise en place des administrations civiles dans la France libérée). Il débarque le 18.08.1944 en Provence avec l'Armée B (future 1^{ère} Armée) comme officier de liaison au cabinet du Général de LATTRE.

C'est au cours d'une mission de liaison à l'Etat-Major de la Brigade Alsace-Lorraine qu'il participe avec un commando de celle-ci, le 27.11.1944, aux

combats de Dannemarie, où il se distingue « *en orientant les chars d'appui vers un cheminement qui leur permettait de reprendre leur progression* ». Blessé au genou par un éclat d'obus, il est évacué du poste de secours de la Brigade sur l'hôpital militaire de Besançon qu'il peut quitter le 30.12.1944 pour rejoindre le cabinet du Général de LATTRE le 15 janvier 1945. Il y demeure jusqu'au 15.05.1945, date à laquelle le BCRA le détache à la mission militaire des Affaires allemandes qu'il quitte à sa démobilisation deux mois plus tard.

Sa carrière civile le conduisit, entre autres, à devenir directeur de l'Ecole supérieure de Commerce de Paris et professeur associé de l'Université.

B.M.

Guillaume THIELEN, décédé le 10 octobre à Souffelweyersheim (67460)

Né en 1910 à Weyer dans le Bas-Rhin, notre camarade défunt fut l'un des pionniers, au maquis, de ce qui deviendrait le bataillon Metz de la BAL. Il faut aussi l'un des membres les plus assidus de notre Amicale dont il présida la section du Bas-Rhin pendant plusieurs années. Son attachement à celle-ci se manifesta jusque dans ses obsèques puisque, à l'issue de la messe de funérailles célébrée le 19 octobre après-midi dans l'église St Georges de Souffelweyersheim, sa veuve, notre amie Mathilde THIELEN, nous fit part de la volonté de son mari défunt, que sa famille et ses anciens camarades se réunissent pour un verre de l'amitié pendant que sa dépouille mortelle serait acheminée vers le Centre Funéraire de La Robertsau pour y être incinérée.

Une douzaine d'anciens de la section du Bas-Rhin et du Comité central accompagnèrent le drapeau de la section pour la messe des funérailles dont la liturgie fut rehaussée, entre autres, par la marche des Dragons de Noailles, au rythme de Marche funèbre, que le défunt affectionnait. Avant l'absoute, Edmond FISCHER, président de la Section du Bas-Rhin dit les paroles d'adieu que l'on trouvera ci-dessous, de même que l'on trouvera le témoignage de l'estime portée à Guillaume THIELEN par son ancien chef, Charles PLEIS. Aux condoléances qu'il exprime à la veuve et aux enfants du défunt, le Bulletin joint celles de toute l'Amicale.

B.M.

Adieu à Guillaume THIELEN
Souffelweyersheim, le 19 octobre 1999

Chère Madame THIELEN, Chers amis,

Voilà que notre ancien président du Bas-Rhin, mon prédécesseur, nous a quittés ; avec lui, tout un pan de la légende de la Brigade Alsace-Lorraine s'estompe ; mais aussi un maillon de notre chaîne de si fortes amitiés disparaît.

Je ne veux pas ici vous relater toute la vie de notre ami THIELEN, car c'est l'homme, tel qu'il était, tel que nous l'aimions, tel que nous l'aimons toujours encore, et dont notre souvenir gardera l'image, dont je souhaite parler.

Il faudrait évoquer le maréchal des logis d'artillerie de Haguenau, parler de la guerre, de Dunkerque, du 404^e Régiment d'Artillerie antiaérienne de l'armée d'armistice, du dépôt des archives militaires de Toulouse, de la résistance, de l'activité clandestine avec ARGENCE et de leur amitié, de l'arrestation d'ARGENCE, de la montée au maquis du Gers lors de son retour miraculeux, du corps franc Pommiès, de la rencontre avec PLEIS, avec BOCKEL, de la compagnie Iéna, du regroupement des Alsaciens et Lorrains de la région toulousaine, de la constitution du Bataillon Metz dont il fut lieutenant des détails, du départ vers la première Armée, à Montauban dans les camions du capitaine PRAT, de l'aventure de la Brigade ; puis de la ½ Brigade de Chasseurs, de l'Ecole militaire de Strasbourg et de l'Algérie.

Oui, tout cela constitue la trame d'une vie, mais pour nous, Guillaume THIELEN est un sourire, une amitié, une fidélité, la droiture même. N'est-ce pas l'essentiel de cette belle et longue vie ? Ce qui compte le plus ?

Militaire impeccable, pivot de l'unité par sa fonction, il était rigoureux mais amical, il accomplissait sa tâche comme un service à rendre aux autres, le chef s'estompait dans le service à rendre, il forçait à l'amitié, cette amitié était fidèle car il choisissait à qui la donner ; sa droiture était exigeante.

Cette droiture, nous la trouvons dans le comptable, l'intendant fidèle de la parabole : savez-vous que doté de 3 millions en septembre 1944, par l'intendance de Toulouse pour la vie du Bataillon Metz, ses comptes furent rendus, impeccables à la dissolution, 6 mois plus tard, alors que l'on sait l'aimable désordre enthousiaste qui sévissait dans notre chère Brigade.

Tout naturellement, BOCKEL, embarrassé par les droits d'auteur de la vente de son livre *L'enfant du rire*, lui confia la gestion de ce pactole et, si je ne me trompe pas, ce fut cette maison de Montbrun où l'aumônier universitaire offrait le repos et le calme provençal à ses étudiants et ses amis.

Fidèle en amitié, il fut après l'arrestation de Louis ARGENCE, et jusqu'à son évvasion du train de la déportation, le soutien moral et le ravitailleur de la famille ARGENCE, aux jours d'angoisse, malgré les risques, et ils étaient grands.

Madame ARGENCE, en son nom et celui de ses enfants, m'a demandé de rappeler ici cette fidèle amitié de plus d'un demi-siècle.

A toi, le Résistant, l'homme riche en amitié, l'homme droit, l'homme fidèle, l'ami droit et fidèle, nous rendons ce dernier hommage.

E. FISCHER
Président de la section du Bas-Rhin

Témoignage à Guillaume THIELEN par son ancien chef

Il fut l'un de mes plus anciens compagnons. Il est venu me rejoindre au maquis, avec ARGENCE, lequel venait, presque miraculeusement, d'échapper à la déportation.

A la libération du Sud-Ouest (à laquelle nous avons participé), j'ai réuni, à Montauban, les éléments assez dispersés, de la Résistance alsacienne et lorraine, pour former un bataillon : le Bataillon Metz de la Brigade Alsace-Lorraine (ANCEL ayant déjà donné le nom de « Strasbourg » à sa formation).

Les Bataillons, de type chasseurs, formant Corps, il me fallait un administrateur-comptable : c'est ce rôle de Major que je confiai à Guillaume THIELEN, en lui remettant les 3 millions de francs de l'époque, que je venais d'obtenir, à titre d'avance, de l'Intendance de Toulouse.

Il convient de dire, ici, qu'à la dissolution du Bataillon, le montant fut intégralement reversé : il n'y manquait pas un centime.

Avec COLLAINÉ au ravitaillement et Guillaume à l'administration, les directives générales étant données, je n'eus aucun problème important à résoudre dans ces deux domaines.

Une grave opération de l'estomac avait déjà, au 91^e groupe des FTA, contraint notre ami à un régime sévère.

Il fut toujours, pour moi et sans doute pour tous, un modèle de probité et de rectitude.

Je rends grâce à sa mémoire et prie, Madame THIELEN d'agréer de la part de mon épouse et moi-même l'expression de nos condoléances profondément émues.

Charles PLEIS

Lucie JACQUOT, décédée le 4 novembre 1999 à Vrécourt 88140

Veuve du général d'armée Pierre-Elie JACQUOT, la défunte en avait partagé toute la vie d'officier avec un courage et une simplicité qu'on admirait tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher. Elle était, avec sa fille, dans les Vosges à Vrécourt alors que le chef de bataillon EDOUARD (pseudonyme de P.E. JACQUOT) était en Corrèze où il joua le rôle que l'on sait et où le rencontrèrent les émissaires des Alsaciens et Lorrains du Sud-Ouest. Elle ne le revit qu'au moment où la Brigade parvint en Haute-Saône.

Il se passa plusieurs années avant que les Anciens de la BAL eussent l'occasion de la rencontrer, dans la résidence du Commandant en chef des Forces Françaises en Allemagne, à Baden-Baden, où il revenait à l'épouse de celui-ci d'accueillir ses anciens camarades de la BAL, ce qu'elle fit toujours avec une simplicité et une gentillesse réconfortantes.

Après le passage du Général dans ce qui pudiquement s'appelle la 2^{ème} section de l'Etat-Major, ceux qui venaient le saluer dans leur appartement du 15 avenue de Villars, à Paris, étaient toujours accueillis avec chaleur par son épouse. Ils purent ainsi mesurer son courage de mère lors du décès de leur fils Philippe, lieutenant de parachutistes, mort pour la France à Oran en 1962. Et ceux qui vinrent aux obsèques du Général inhumé auprès de son fils, purent à nouveau s'incliner devant ce courage au cimetière de Vrécourt où elle aussi repose maintenant.

Très attentive au devenir des Anciens de la Brigade dont elle lisait fidèlement le Bulletin, elle fut de plus en plus profondément invalidée par une maladie malgré laquelle elle a pu rester parmi les siens, entourée par sa fille Line et le mari de celle-ci, le Général Léon GEORGES, ami de jeunesse de Gustave HOVER et de Michel VALDAN.

Les obsèques ont eu lieu le 6 novembre en l'église de Vrécourt, mais l'Amicale n'en eut connaissance qu'après leur déroulement. Le soussigné a exprimé aussitôt à la fille et au gendre de la défunte la profonde sympathie de tous les Anciens et la fidélité du souvenir qu'ils lui garderont, associé à la mémoire du Général JACQUOT.

Bernard METZ

Julien LIBOLD, décédé le 4 novembre 1999 à Pfastatt (68120)

Né à Mulhouse en 1915, notre camarade défunt habitait Kingersheim où ont eu lieu ses obsèques. Pendant la présidence de la Section du Haut-Rhin par Paul MEYER, il en fut le trésorier et surtout lui apporta son aide ininterrompue pour les travaux de publication du Bulletin de l'Amicale. Aussi, au décès de Paul

MEYER, est-ce Julien LIBOLD qui lui succéda pendant quelques années à la présidence et transmit au nouvel éditeur du Bulletin les documents indispensables à sa parution. La part qu'il prit aussi aux côtés de Paul MEYER à la réalisation et à l'embellissement de la stèle mémoriale de Froideconche de même qu'à la manifestations de la fidélité des Anciens aux cérémonies annuelles du 11 novembre et du 8 mai, comme invités de la municipalité et des anciens combattants du lieu, créa entre lui et le maire, le curé et les dirigeants des associations d'anciens combattants, des liens particulièrement étroits. Leur présence aux obsèques le 8 novembre au matin dans l'église St Adelphe de Kingersheim fut, pour la famille de notre camarade et pour les anciens qui y assistaient avec les drapeaux des sections du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, une émouvante expression de la solidité des liens ainsi noués. On trouvera ci-dessous les allocutions d'adieu prononcées au début de la messe des funérailles par Bernard METZ au nom des Anciens de la Brigade et par M. Marcel TUAILLON au nom des anciens combattants de Froideconche. Aux textes des ces allocutions fait suite le témoignage du Colonel Charles PLEIS au bataillon duquel Julien LIBOLD fut affecté le 1^{er} décembre 1944 lorsqu'il s'engagea à la Brigade après avoir traversé la ligne de combats.

La biographie de notre camarade résume celle parue, sous la signature de Paul MEYER dans le n° 154 du Bulletin (III, 1974), à l'occasion de sa nomination dans l'ordre du Mérite.

Né en 1915 à Mulhouse, il était sergent-chef au 10^e régiment d'infanterie de forteresse à la déclaration de guerre en 1939. Le 18 juin 1940 (!) il est nommé adjudant alors que l'état-major de son régiment bat en retraite avant d'être fait prisonnier à Mollau près de St Amarin. Libéré comme Alsacien le 10 juillet, il rejoint Lyon en zone non occupée par l'ennemi, mais le bureau de recrutement auquel il se présente lui enjoint de retourner en Alsace en le menaçant de le remettre aux autorités allemandes.

De retour à Mulhouse, Julien LIBOLD, incorporé dans la police auxiliaire, le 1^{er} novembre 1940, est envoyé en stage à Strasbourg, puis à Iéna, avant de prendre son service à Mulhouse six mois plus tard. Pendant une année, il collabore à une filière d'évasion de prisonnier de guerre français dont une vingtaine purent passer par le village de Storkensohn en direction de Charbonnière-Saint-Maurice, de l'autre côté des Vosges. En 1942, l'arrestation des frères PIERRELET de ce village permit d'en remonter la filière. Suspecté de l'avoir favorisée, Julien LIBOLD est muté à Munich, puis envoyé sur le front russe. Blessé à Rowno le 2 février 1944, il est évacué sur un hôpital de Westphalie, puis opéré du crâne à Fribourg-en-Brisgau, d'où, interdit de séjour en Alsace, il est transféré à Berlin-Spandau. C'est de là que, profitant d'un bombardement, il s'évade et rejoint Mulhouse. Il y retrouve sa première épouse Maria, dont les parents sont internés à Schirmeck pour avoir secouru et hébergé des israélites, puis tenté de traverser les lignes pour rejoindre la France partiellement libérée. Fin novembre, ils traversent

eux-mêmes les lignes et sont recueillis par le Cne Aimé SPITZ des Tabors marocains. Maria LIBOLD, blessée au cours du passage des lignes est hospitalisée à Remiremont, tandis que Julien après interrogatoire par le Cne Pierre DEUX du 2^{ème} Bureau de la BAL est affecté au Bataillon METZ, commandé par Ch. PLEIS.

Adieu de Bernard METZ au début de la messe des funérailles

Cher Julien LIBOLD !

En te disant « Adieu », les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, te disent aussi « Merci »...

MERCI d'abord

d'avoir été, depuis la fondation de notre Amicale,
l'un des principaux artisans de sa vitalité :

- d'abord, pendant 43 ans, en tant que trésorier de sa section du Haut-Rhin ;
- puis en tant que président de cette section, pendant les 5 premières années suivant le décès de Paul MEYER, survenu il y aura tout juste 10 ans le mois prochain.

MERCI encore

d'avoir, aux côtés de Paul MEYER et avec l'aide de vos proches à tous deux, consacré des centaines de dimanches à polycopier et brocher vous-mêmes les 216 numéros du Bulletin de notre Amicale parus entre 1946 et 1989, Bulletin sans lequel n'auraient pu se maintenir ni l'idéal, ni la mémoire de la Brigade Alsace-Lorraine.

MERCI surtout

d'avoir inlassablement œuvré depuis 1948, quand furent exhumés en ta présence les 32 tués de la Brigade confiés en 1944 à la terre de Froideconche, pour parvenir, toujours avec Paul MEYER ainsi qu'avec le soutien de la Commune et des Anciens Combattants de Froideconche, à ce que le terrain où avaient reposé nos morts devienne le site mémorial des tués de tous nos combats.

MERCI enfin

pour ceux de nos camarades à qui l'accueil dans ton foyer redonna souvent le courage de faire face à l'adversité.

Cher Julien,
 au moment de prendre congé de toi, c'est au Colonel PLEIS qui fut ton chef à la
 Brigade, que je crois pouvoir emprunter les deux dernières phrases de l'article en
 ta mémoire qu'il a fait parvenir pour le Bulletin de l'Amicale dès le lendemain de
 ton décès :

« DE LA HAUT, JULIEN,
 CONSERVE MOI TON AMITIÉ
 JE TE CONSERVERAI LA MIENNE... »

Chère Suzy, Chers enfants et petits-enfants de notre ami défunt,
 puisse ce témoignage de la fraternité qui nous liait à lui vous apporter un peu de
 réconfort qu'il vous faut pour les heures et les jours qui viennent.

**ADIEU de Marcel TUAILLON
 au nom des Anciens Combattants de Froideconche**

C'est au nom des Anciens Combattants de la section de Froideconche, avec à leur
 tête leur Président Gilbert BAINIER, que nous venons vous rendre un dernier
 hommage.

L'annonce de votre disparition nous a plongés dans la peine, et nous fait porter en
 notre cœur le deuil réservé aux êtres qui nous furent chers, et vous étiez l'un de
 ceux-là, Monsieur LIBOLD. Vos responsabilités au sein de la Brigade Alsace-
 Lorraine, vous ont amené à faire notre connaissance. Nos cérémonies du 8 mai et
 du 11 novembre nous donnant l'occasion et le plaisir de vous accueillir chez nous,
 vous Monsieur LIBOLD et votre épouse, ainsi que de nombreux membres de
 votre association.

Votre présence donnait à chaque cérémonie un caractère solennel, de profond
 respect et de recueillement que vous saviez imposer pour nos morts par des
 minutes de silence, que nul ne s'est jamais permis d'interrompre.

Votre prestance doublée d'un cœur d'or vous avait donné la stature d'un homme
 affable que l'on respecte, que l'on écoute, que l'on suit. Votre ferme poignée de
 main dénotait la personnalité d'un homme franc, de grande valeur, dont la
 gentillesse n'avait d'égale que sa générosité et sa grandeur d'âme. C'est la raison
 pour laquelle, rapidement, nous sommes devenus de vrais amis, heureux de vous
 retrouver deux fois l'an, pour prier ensemble, nous recueillir, nous souvenir
 ensemble, puis, autour d'une bonne table, parler des joies et des soucis de la vie,
 rire, chanter.

Le départ pour votre retour vers votre belle Alsace, laissait toujours un grand vide
 dans l'assistance.

Ce grand vide, Monsieur LIBOLD, nous le ressentons aujourd'hui dans nos cœurs, et c'est avec une vive émotion que nous vous disons adieu.

Avec la même émotion, nous présentons à Madame LIBOLD et à toute la famille, nos sincères condoléances.

Témoignage du Colonel Charles PLEIS sur Julien LIBOLD

Il est venu nous rejoindre à Remiremont, traversant avec Maria, son épouse, les Vosges, au milieu des troupes allemandes.

Très gravement blessé à la tête, sur le front russe, mais en ayant réchappé grâce à sa solide constitution, il avait été envoyé en convalescence à Mulhouse, dans sa famille ; là, il apprit que les troupes alliées progressaient vers la frontière. Il prit donc la résolution de nous rejoindre.

Il se présenta à mon P.C. où il fut accueilli avec une légitime suspicion. Je l'affectai à la compagnie IENA, commandée provisoirement par un aviateur qui ne revint pas d'une permission dans le midi, ayant rejoint son arme.

Dès le début Paul MEYER, mon adjoint, avait fait des remarques sur la façon de commander de Julien LIBOLD qui, peu à peu, en vint à tenir compte du fait qu'il avait affaire à des volontaires et non à des recrues.

Les séquelles de la blessure au crâne le poursuivront sa vie durant ; mais, il ne se plaignait jamais ; le moindre bruit l'éveillait, il dormait trop peu : premier levé, dernier couché, il était vraiment devenu pour la compagnie IENA, comme disent les Allemands : « Die Mutter der Kompanie ».

Je confiai alors le commandement d'IENA à Paul MEYER qui ne tarda pas à réviser son opinion. Julien était devenu, à lui tout seul, la compagnie toute entière : il était indispensable. Si Paul disait : « il faudrait faire ceci ! », LIBOLD répondait : « C'est déjà fait ! ».

Il voulait surmonter tous les obstacles, aimait à rendre service, à se dévouer pour de nobles causes. Il n'y a pas longtemps, il s'occupait encore d'une association de personnes âgées.

C'est sûrement grâce à lui que Paul MEYER a pu faire paraître régulièrement le bulletin de l'Amicale. Il a fait beaucoup pour tous les anciens. Le legs que lui a confié Paul MEYER pour le monument de Froideconche l'a beaucoup troublé, ne sachant comment s'y prendre pour faire le transfert dans des formes incontestablement réglementaires.

Il avait une sainte horreur de l'hôpital ! Je crois que, blessé au cours de la débâcle allemande en Russie, les soins qu'il y a reçus étaient bons, mais très rudes !

De là haut, Julien, conserve-moi ton amitié ! Je te garantis de la mienne.